

J'ai pu me tromper sur des circonstances, ou des faits, ou sur des personnes, mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir.

(Robert Brasillach à son procès)

Editorial

"Notre principal problème est toujours le même : le manque de régularité. Trop de choses à faire, trop peu de personnes pour les faire, trop peu de moyens." Ce constat, si vrai et pourtant si banal, d'Alain de Benoist à propos de sa revue *Krisis* explique aussi le retard apporté à la parution du Bulletin, comme des *Cahiers*.

Trop de choses à faire, mais toutes nécessaires : Bulletin, *Cahiers* (dont un volumineux n° 44/45, un spécial Maurice Bardèche, et un n° 46, rédigé par Cécile Dugas, à paraître cette année. Gageure !), site ARB (des centaines de documents ont été scannés ou saisis afin de rendre notre site accessible d'ici l'été; un travail énorme pour un résultat que nous espérons à la hauteur), dîners-débats, assemblée générale, lettre d'information et courrier électronique, correspondance, cotisations, service-librairie, etc. Tout cela en sus d'une activité professionnelle qui ne me laisse guère de temps libre, d'où la quasi impossibilité de respecter des échéances.

Trop peu de personnes pour tout faire : ceux qui se proposent n'ont pas le matériel informatique nécessaire ou sont trop décentrés géographiquement. Aussi, sans mon secrétariat, sans le soutien de mon amie qui prend sur ses rares moments de libre pour saisir les *Cahiers*, sans Cécile et Arnaud à Paris et Jean Devyver à Bruxelles qui se chargent des cotisations en France et en Belgique, sans le minutieux travail de recherche d'Anne-Marie Bouyer, sans les contributions de ceux qui font que les *Cahiers* paraissent, les ARB auraient depuis longtemps déclaré forfait.

Trop peu de moyens, enfin : depuis le premier jour, les ARB n'ont jamais compté que sur la seule générosité des membres. Or, la diminution des dons, de nombreuses cotisations et souscriptions pour la réédition des *Cahiers* n° 1 encore impayées, des tarifs postaux en augmentation, la suppression des tarifs préférentiels pour les envois en nombre, la hausse du coût du papier et des frais d'imprimeurs, me contraignent une fois de plus à tirer la sonnette d'alarme. Si le règlement rapide des arriérés de cotisations s'avère indispensable, une seule recette à long terme : recruter. Rêvons donc l'impossible : et si, pour les 50 ans des *Cahiers*, chaque ARB faisait un nouvel adhérent...

Des difficultés financières, les ARB en ont souvent connues. Ainsi, la publication des *Cahiers* n° 11/12 avait engendré de telles dépenses, que l'Association a bien failli ne pas s'en relever. Nous sommes toujours là. C'est pourquoi je ne terminerai pas ces quelques lignes sur une note sombre. Avec son demi siècle d'existence, ses quelques 500 adhérents et des *Cahiers* dont la notoriété s'est renforcée avec les années, les ARB demeurent une des plus anciennes et des plus dynamiques associations d'amis d'écrivain en activité (cf. p. 26). Le destin et le talent de Brasillach n'y sont pas étrangers, mais la mémoire est un feu exigeant qu'il faut alimenter sans cesse, au risque de le laisser s'éteindre. Et je ne parle pas ici du "devoir de mémoire" tant galvaudé qui voudrait figer l'histoire, mais d'une mémoire vivante, qui repose non pas sur le ressentiment ou la haine, mais simplement sur la fidélité. Dans *Dernière année. Notes pour comprendre le siècle* (éd. de l'Age d'Homme, 2001) Alain de Benoist rappelle que *Le Bulletin célinien*, comme les Amis de Drieu La Rochelle ont leur siège en Belgique, que les ARB sont installés à Genève, et remarque : "Une certaine droite française est apparemment incapable d'entretenir elle-même sa mémoire." La réflexion est pertinente, mais les formidables moments que nous avons passés ensemble à l'occasion de nos dîners parisiens - Marc Laudelout, directeur du *Bulletin célinien*, m'avouait lui-même qu'il avait rarement rencontré une telle convivialité qu'au sein des ARB - me rendent, quant à moi, confiant sur l'avenir de l'Association.

P. Junod, président des ARB

SOMMAIRE

p. 1	Editorial
p. 2	Brasillach chez les bouquinistes
p. 3	Jean Cocteau : Journal 1942 - 1945
p. 4	Relectures : <i>Les Captifs</i>
pp. 2-5	Ceux qui ont parlé de Brasillach
p. 6	Sommaire des <i>Cahiers</i> des ARB n° 44/45
pp. 6 - 9	Associations et Revues
p. 10	Brasillach raconte Jeanne d'Arc
pp. 10 - 13	Notes de lecture
pp. 12 - 13	Pierre Joubert, souvenirs en vrac
pp. 14 - 15	Introduction à l'Histoire de la littérature fasciste
pp. 16 - 17	Ceux qui nous ont quittés
pp. 18 - 19	L'engagement de Brasillach
pp. 14 - 19	En Bref
pp. 20 - 23	Cahiers Simenon : texte de R. Brasillach
pp. 20 - 27	Echos de Presse
pp. 24 - 27	Les voyageurs de Weimar
p. 28	Service librairie

Association des Amis de Robert Brasillach

Case postale, CH-1211 Genève 3.

e-mail : brasillach@gve.ch

site : www.brasillach.com

Conseil de direction

Président :	Philippe JUNOD, Genève
Vice-présidents :	Jean DEVYVER, Bruxelles Pierre MAUGUE, Genève Arnaud CHALLE, Paris
Trésorière :	Nardina MERELLA
Conseillers :	Anne-Marie BOUYER Anne BRASSIE Cécile DUGAS Pierre MONNIER

Cotisations :

CHF 50.- / FRF 200.- / BEF 1000.-

A doubler pour recevoir un exemplaire numéroté des *Cahiers* sur papier Vergé (préciser CN).

Versements : à l'ordre des ARB, ccp n° 12-5735-6 Genève ou Compte n° 205.782.00 X, Union de Banques Suisses Genève.

- **France** (uniquement) : Chèques à l'ordre de Arnaud Challe, 78 Boulevard Bourdon, 92200 Neuilly s/Seine.

- **Belgique** (uniquement) : Versements à l'ordre de Jean Devyver, 196 avenue de Messidor, 1180 Bruxelles, ccp n° 000-0770610-42 Bruxelles.

ROBERT BRASILLACH CHEZ LES BOUQUINISTES

LIBRAIRIE LES OIES

SAUVAGES. Marc Vidal.

e-mail : oies.sauvages@wanadoo.fr

internet : http://www.oies-sauvages.fr

B.P. 16, F-77343 Pontault-Combault cedex.

Tél./fax 01 60 34 72 67

LIBRAIRIE LE FEU FOLLET.

e-mail : feufol@club-internet.fr

internet : http://www.livre-rare-

book.com/feu-follet.htm

11 rue de l'Abbé Groult, F-75015 Paris

Tél. 01 56 08 08 85 - fax 01 56 08 08 86

HENRI VIGNES LIVRES ANCIENS

e-mail : vignes@club-internet.fr

internet : http://www.galaxidion.fr/vignes/

57 rue Saint-Jacques, F-75005 Paris

Tél. 01 43 25 32 59 - fax 01 43 25 30 08

LIBRAIRIE LA PREMIERE LIGNE

e-mail : webmaster@la-premiere-ligne.com

internet : http://www.la-premiere-ligne.com

28, rue Saint-Lazare, F-75009 Paris

Tél. 01 48 78 55 86 - fax 01 48 78 55 87

LIBRAIRIE HEURTEBISE

e-mail : françois.baget@wanadoo.fr

internet : www.livre-rare-book.com

23, rue Gambetta, F-21000 Dijon

Tél. 03 80 67 65 60

DISMAS

e-mail : dismas@skynet.be

3, r. de la Bayère, B-5537 Haut-le-Wastiau

Tél. 086 61 40 97 - fax 082 61 42 62

ODYSSEE

e-mail : lib.odyssee@wanadoo.fr

14 r. St-Exupéry, F-78150 Le Chesnay

Tél./fax 01 39 43 05 38

LA LICORNE BLEUE

3bis, r. Jules Vallès, F-75011 Paris

Tél. 01 46 59 18 20 - fax 01 46 59 15 85

LIBRAIRIE NATIONALE

12, r. de la Sourdière, F-75001 Paris

Tél. 01 42 86 06 93 - fax 01 42 86 06 98

LE BRASILLACH DES COLLECTIONNEURS...

Dans son sympathique *Guide du collectionneur politiquement incorrect* (éd. de l'Encre, 1996, FRF 115.-, disponible auprès des ARB), Francis Bergeron nous convie à le suivre dans les ventes aux enchères, brocantes, puces, bourses aux livres, etc. Un quart de siècle de "chine" autour d'un thème principal: le nationalisme français. Nombre de chapitres qui constituent ce volume avait déjà fait l'objet d'une chronique régulière dans le supplément hebdomadaire du samedi du journal *Présent*. Deux de ces articles, consacrés à la dispersion de la bibliothèque exceptionnelle de notre ARB Charles Filippi, depuis décédé, ont été publiés dans le Bulletin des ARB n° 106, sous le titre "*Robert Brasillach à l'Hôtel Drouot. Une bonne façon de connaître la cote des ouvrages du poète*". Nous vous livrons ici quelques extraits choisis de ce vade mecum du collectionneur non conformiste. Le passage qui suit est consacré aux deux versions des *Cadets de l'Alcazar*.

"*Les Cadets de l'Alcazar*, ouvrage de 92 pages publié par la librairie Plon fin octobre 1936, fut écrit par Henri Massis et Robert Brasillach pendant le siège même. Et les dernières pages, raconte Maurice Bardèche dans le tome V des Oeuvres complètes de Robert Brasillach furent rédigées à "*l'imprimerie de Meaux le jour même de la délivrance de l'Alcazar, le 28 septembre*".

L'ouvrage eut beaucoup de succès, puisqu'il s'en vendit 50000 exemplaires. C'est un titre de Brasillach assez facile à se procurer. Néanmoins il ne fut jamais réédité après-guerre, si ce n'est dans les oeuvres complètes du Club de l'Honnête Homme (1936). C'est pourquoi les librairies d'occasion et d'ancien proposent ce mince ouvrage autour de 300 F.

Outre le titre, faisant référence aux cadets, l'édition originale se reconnaît par sa photo pleine page qui représente des soldats libérés, au pied des ruines de l'Alcazar. Le livre débute d'emblée avec l'épisode du célèbre dialogue téléphonique entre le colonel Moscardo et son fils. Une seule illustration: le fac-similé de deux pages du journal *El Alcazar* publié par les défenseurs de l'Alcazar.

En 1939, la librairie Plon publie une

nouvelle édition, très largement modifiée, de ce livre. D'abord le titre. Le livre ne s'appelle plus *Les cadets de l'Alcazar*, mais *Le siège de l'Alcazar*. En fait les cadets n'avaient été qu'une poignée à participer à l'événement. Le titre de la première édition ne reflétait donc pas fidèlement la réalité.

Ensuite cette nouvelle édition comporte une préface du général Moscardo lui-même. Elle est datée de novembre 1938. Moscardo ne dit pas un mot de la mort dramatique et admirable de son fils. Au moment où il écrit la préface, la guerre n'est pas finie. Il préfère mettre l'accent sur le combat en cours: "*L'Espagne, sous la main providentielle de Franco, montre, une fois de plus, les chemins de l'honneur et de l'histoire*".

Cette édition, sur papier de meilleure qualité, comporte une dizaine de photos.

Le texte de Brasillach et Massis comporte des modifications. C'est Robert Brasillach qui a procédé à la relecture et à ces modifications. Page 6, Robert Brasillach donne par exemple l'effectif exact des assiégés. Il n'a que 8 cadets, l'essentiel des troupes étant composé de 150 officiers et 600 gardes civils.

Beaucoup d'autres détails du siège, inconnus ou racontés de façon erronée, seront également modifiés dans la dernière édition, qui est celle reprise dans les Oeuvres complètes du Club de l'Honnête Homme. Les différences sont loin d'être mineures.

Le chapitre *Les deux Espagnes* a été permuté avec le passage comportant les paroles de la Bandera, de l'hymne des requetes carlistes ou de celui des Chemises bleues.

Une note en fin de livre précise que la première édition, composée d'après les témoignages français et espagnols d'alors, a été traduite en Espagne, en Amérique, en Angleterre, en Italie et en Suède. "*Depuis, d'autres ouvrages ont paru en divers pays. Les deux plus importants sont El Sitio del Alcazar de J. Arraras et L. Jordana (Saragosse) et The Siège of Alcazar du Major Geoffrey Mac-Neill Moss (New York)*".

En final, *Le Siège de l'Alcazar* est devenu un livre assez différent des *Cadets de l'Alcazar*. Et ce *Siège de l'Alcazar* a une cote plus élevée. Il vaut les 400 F de cote que lui attribue le *Guide des grands livres de l'homme de droite*. (*Présent*, 11 février 1995)

Littérature: les auteurs qui montent...

Alors, qui trouve-t-on en haut de l'échelle des auteurs recherchés ? Tout le bataillon des maudits, Drieu et Céline en tête. "Mais pas seulement Drieu et Céline. Brasillach, Rebatet, P.-A. Cousteau, Henri Béraud, Jean Fontenoy voient leur cote monter régulièrement." (*Présent*, 22 octobre 1994)

Littérature clandestine d'après-guerre

"Toute une littérature clandestine a vu le jour au début de la IVe République, tentant d'échapper à la nouvelle censure, à l'épuration, et plus encore à la terreur communiste. (...)

Chronologiquement, ce sont les poèmes de Robert Brasillach qui ont constitué la première oeuvre clandestine de la IVe République. *Barreaux*, sous le pseudonyme transparent de Robert Chénier, contient treize poèmes écrits par Brasillach avant sa condamnation. Des copies dactylographiées circulèrent dès les premiers mois de 1945. En septembre 1945, les éditions de Minuit et demi publient ces textes en 36 pages, format 13,5 x 21,5 (cote: 1000 F). En 1946, c'est sous le titre *La mort en face. Derniers poèmes écrits à la prison de Fresnes* que paraissent les derniers poèmes de Brasillach, ceux d'après la condamnation (cote: 800 F). Aucun nom d'éditeur n'est mentionné pour cet ouvrage qui porte comme date d'impression: 6 février 1946, soit le premier anniversaire de la mort du poète. Les textes de *Barreaux* et de *La mort en face* formeront les *Poèmes de Fresnes*, publiés la même année, aux éditions de la Pensée française.

Brasillach, encore, alimente la littérature clandestine d'après-guerre avec sa *Lettre à un soldat de la classe 60*, publiée au Pavillon noir, la même année (cote: 400 F). Le jeune condamné à mort se livre à un examen de conscience. Le destinataire supposé de la lettre est un garçon né en 1940, mobilisable en 1960, "...vivant dans un monde où l'honnêteté intellectuelle aura reparu (tous les miracles sont possibles)". (...)" (*Présent*, 12 février 1993)

Manuscrits: la droite littéraire fait mieux que la rente Pinay

A propos de la vente aux enchères, en 1983 à l'Hôtel Drouot, d'une partie de la bibliothèque d'un riche Américain vivant à Paris: "(...) Autre manuscrit intéressant,

la contribution de Robert Brasillach à l'ouvrage de Jacques Bainville, *Les dictateurs*. Dans ce texte intitulé *L'Amérique latine*, et qui fut publié sous le titre *Histoire abrégée, mais fantastique des dictatures de l'Amérique latine*, Robert Brasillach concluait que ces dictateurs étaient souvent d'origine modeste, "*des gardiens de troupeaux, des dresseurs de chevaux. Mais ils se révèlent vite des hommes d'Etat, peu gâchés par des conceptions abstraites. Et c'est grâce à eux que des nations trop jeunes, sans cesse agitées par des guerres, ont pu se former et se perpétuer*". Jacques Bainville a nuancé ce texte, jugé, sans doute, d'esprit trop fasciste.

Dans *Les dictateurs*, la conclusion évoque des "*hommes d'Etat peu gênés par des conceptions morales. Malgré leurs excès, c'est grâce à eux que ces nations (...) ont pu se former et se perpétuer. L'histoire romanesque des pires d'entre eux contient des détails qui font frémir. Ils ont gardé les peuples comme ils gardaient leurs troupeaux, ils les ont dressés comme ils dressaient des chevaux. Nouvel avis aux pays qui ne veulent pas être exposés à subir les duretés des gouvernements d'exception. C'est de ne pas se mettre dans le cas d'en avoir un besoin indispensable*". Un amateur a donné 5000 F du manuscrit en partie inédit de Robert Brasillach. (...)" (*Rivarol*, 30 juin 1983)

Relire Barrès: "Et depuis vingt-cinq ans au moins, ses livres étaient victimes d'un certain ostracisme. Même à droite, on préférerait Céline le maudit, Drieu l'esthète, Brasillach le martyr, Maurras le doctrinaire, Bainville le visionnaire ou Daudet le truculent. (...)" (*Présent*, 11 avril 1987)

Comme le relève ailleurs Francis Bergeron, à propos d'une vente consacrée à Hergé, ceux qui s'arrachent le rarissime *Le monde de Tintin* de Pol Vandromme "ignorent vraisemblablement que ce même Pol Vandromme est l'auteur d'un *Robert Brasillach*, d'un *Drieu La Rochelle*, d'un *Marcel Aymé*, d'un *Roger Nimier*". (*Présent*, 14 juin 1985)

A noter encore, en furetant sur le stand de Jean-Louis Mathis au parc Georges Brassens, "quelques Brasillach peu courants, comme les *Lettres écrites en prison* (1952, 100 F), *Six heures à perdre* (1953, 500 F), ou surtout une édition du *Voleur d'étincelles* de 1932, avec un envoi

Jean Cocteau Journal 1942-1945 (Editions Gallimard, 1989)

Mardi 27 juillet 1943

En première page de Paris-Soir (...). A gauche, sous un titre modeste, le journal annonce que Benito Mussolini a donné sa démission au roi d'Italie. (...) Quels que soient les dessous que cache ce départ, il n'en reste pas moins vrai que c'est le premier dictateur qui tombe. Une affreuse sottise qui se dégonfle, par le seul fait du départ d'un homme.

Quelle tête peuvent faire Brasillach et autres "fascistes français" ? J'oubliais les ressources de la mauvaise foi. Elles sont immenses.

16 janvier 1945

Frousse des intellectuels. Berl me disait hier : "On nous reprochera de n'avoir rien fait contre le verdict Brasillach." Seul Malraux pouvait crier aux intellectuels : "Prenez garde. C'est vous qu'on vise. C'est vous qu'on tue. Mettez votre crainte d'y passer au-dessus de vos rancœurs." Mais Malraux ne bougera pas. Paris le dégoûte. Il restera dans sa province et formera de l'amertume.

26 janvier 1945

Anouilh vient me demander ma signature pour l'avocat de Brasillach. On veut présenter une liste au général de Gaulle. Je grippe avec lui chez Berl. Berl dit très justement que cette liste ne convaincra pas le Général et que, si elle doit lui déplaire, il ne faudrait pas marcher contre l'intérêt de B. sous prétexte que notre honneur d'écrivain est en jeu. Je signerai. Je trouve Brasillach absurde et néfaste, mais je signerai parce que j'en ai assez qu'on condamne les écrivains à mort et qu'on laisse les fournisseurs de l'armée allemande tranquilles. Le ridicule de l'avocat est de mettre le talent en cause. B. n'est pas André Chénier.

6 février 1945

Brasillach a été fusillé. C'était à craindre entre Béraud et Maurras - sa malchance. Et les journaux commencent à contester le droit de grâce du général de Gaulle.

1. Berl anticipe sur le verdict : retardé à deux reprises, le procès de Robert Brasillach ne s'ouvrira que le 19 janvier.

RELECTURES

Les Captifs

de Robert Brasillach

Il existe une longue tradition des chefs-d'oeuvre inachevés, dont les plus célèbres et les plus affirmés sont: *La Comédie humaine* de Balzac, *Colombe Blanchet* d'Alain Fournier, les *Poésies* de Lautréamont, *L'Angélus* de Maupassant, l'éblouissant *Satyricon* de Pétrone et *Aimienne* de Jean de Tinan, dont se rapproche le plus Brasillach, et ce n'est pas un mince compliment. Mais voilà ! *Les Captifs* est-il un roman inachevé ? Après un jugement délibéré qui en accompagna toute la lecture, il faut clamer qu'il n'en est rien, et qu'à défaut d'en être non plus le plus inachevé, *Les Captifs* n'en contient pas moins le message le plus porteur.

Parce que ce roman est un passage, non seulement créatif, entre *Les Sept couleurs* et *Notre avant-guerre*, dont il est mieux que le brouillon, la répétition générale, mais encore et surtout intérieur, et où l'on voit limpide Robert Brasillach s'interroger sur les dix années écoulées et sur les cinq à fanchir et qui seront le dernier acte de sa vie.

Les références aux oeuvres du passé y sont en effet nombreuses avec, *Le Marchand d'oiseaux* et son jardin secret du Luxembourg, "qui appartient à tout le monde", *l'Histoire du cinéma* incarnée par Valentine, Degrelle, *Animateurs de théâtre* et *Corneille*¹. *Les Captifs* sont un livre de transition par sa généalogie qui part des *Servitudes* d'Alfred De Vigny jusqu'à *La Conquérante* qui dispute à *Notre avant-guerre* l'inventaire du passé et de l'avenir.

Oeuvre d'analyse, *Les Captifs* est aussi la seule oeuvre picturale de Robert de Brasillach, et est-ce Louis Arthur, ou un autoportrait, qu' "Un garçon épais, lent, méthodique, qui s'avavançait à travers la vie et les idées d'un pas circonspect ? Et est-ce

autographe de l'auteur. Le nom du destinataire a été courageusement découpé (300 F)". (*Le Choc du Mois*, février 1989)

Enfin, "il s'est vendu en 1984 à Drouot un ensemble de documents concernant le procès de Robert Brasillach. Pour 3200 F, un collectionneur éclairé a emporté quatre notes autographes et un brouillon de lettre de Jacques Isorni, destinés à préparer sa plaidoirie et écrits entre novembre 1944 et février 1945, ainsi que divers documents ayant servi à la rédaction du livre *Le procès de Robert Brasillach*, et notamment des lettres d'Anatole de Monzie et de Jacques Benoist-Méchin. Des documents essentiels pour l'histoire de cette période, qui sont aujourd'hui dans des mains certainement très pieuses, mais désormais inaccessibles au chercheur". (*Présent*, 27 juillet 1984; 26 octobre 1993)

UN SIECLE DE MANIFESTES

"Du *"J'accuse"* de Zola aux pétitions d'aujourd'hui, la saga des intellectuels engagés" (*SAGA d'hier, d'aujourd'hui et de demain* n° 1, janvier 1998). Cette revue, qui n'a semble-t-il pas fait de petits, consacrait sa première livraison au centenaire du *"J'accuse"* d'Emile Zola qui, à droite comme à gauche, provoquera une véritable mobilisation des intellectuels dits "engagés", ainsi qu'aux pétitions et manifestes qui ont marqué notre siècle. Au lendemain de la Libération de Paris était publié le *"Manifeste des écrivains français"*, tandis qu'une soixantaine de personnalité, dont Aragon, Camus, Eluard, Malraux, Martin du Gard, Mauriac, Paulhan, Sartre, Valéry, demandent *"le juste châtement des imposteurs et des traîtres"*. Le Comité national des écrivains, véritable autorité de censure auto-proclamée, se charge d'établir la liste des intellectuels *"dont l'attitude ou les écrits pendant l'Occupation ont apporté une aide morale ou matérielle à l'opresseur"*. Le premier, Jean Paulhan invoquera *"le droit à l'erreur pour les hommes de lettres"*, refusant de se comporter *"en juge ou en mouchard"*, alors que Mauriac en appellera à *"l'esprit de charité"*, désireux de *"dissiper cette atmosphère de haine, de délation, de vengeance qu'entretient une fausse justice"*. (...)

La polémique sur Brasillach

"En janvier 1945, le débat est relancé avec le procès Brasillach. Celui-ci est condamné à mort sur la base d'un dossier accablant. Claude Mauriac, fils de François et secrétaire particulier du Général de Gaulle, prend alors l'initiative d'une pétition appelant au *"pardon, (qui) peut être quelquefois la plus décisive, en même temps que la plus sage des sanctions"*. Cette pétition sera signée par une soixantaine d'artistes et d'écrivains. Quelques résistants y côtoient des personnalités s'étant fort bien accommodées de la présence nazie.

Pour beaucoup le choix fut difficile et répondra à des motivations assez diverses. Jean Cocteau signe parce qu'il en a *"assez qu'on condamne les écrivains à mort et qu'on laisse tranquille les fournisseurs de l'armée allemande"*. Albert Camus lui-même donnera sa signature, après une nuit de réflexion, parce qu'ayant *"horreur de la condamnation à mort (...), je ne pouvais y participer, même par abstention"*. En août 1945, il préfère tourner la page. *"Le mot d'épuration est déjà assez pénible en lui-même, la chose est devenue douteuse."*

De Gaulle n'aura guère d'hésitations. *"Dans les lettres comme dans tout, le talent est un titre de responsabilité"*, affirme-t-il en refusant la grâce de Brasillach, fusillé en février. Cette fermeté sera partagée par beaucoup d'intellectuels et en particulier par les compagnons de route du parti communiste."

La brève note biographique qui suit ce texte ne brille ni par son originalité ni par son honnêteté intellectuelle, reprenant une fois de plus la fameuse phrase mille fois tronquée et sortie de son contexte: "Jeune et brillant écrivain, fidèle à ses convictions d'extrême-droite, Robert Brasillach est devenu le chantre de la collaboration, reprochant même à Pétain sa *"modération"*. Rédacteur en chef de *Je suis partout*, l'hebdomadaire du national-socialisme à la française, il dénonce *"la conjuration antifasciste au service du juif"*. Fasciné par l'abomination absolue, rien ne semble pouvoir l'arrêter. *"Il faut se séparer des juifs en bloc, et ne pas garder de petits"*, écrira-t-il au lendemain des grandes rafles de 1942."

En revanche, l'intérêt de ce journal réside surtout dans la restitution in extenso de la plupart des manifestes et pétitions citées. On trouvera ainsi, non seulement le texte du recours en grâce déposé en faveur

de Brasillach et connu de tous nos lecteurs, mais également la première version de cette pétition qui ne sera jamais publiée dans la presse, ni même utilisée par Jacques Isorni qui préférera finalement adresser au général de Gaulle un texte plus laconique. Il nous a paru intéressant de livrer ici la rédaction originale de ce document, certainement ignoré par ceux qui ne possèdent pas écrits consacrés au procès Brasillach.

Monsieur le Président,

Les intellectuels soussignés, appartenant tous à des titres divers à la Résistance française, unanimes pour condamner la politique néfaste de Robert Brasillach dès avant l'Occupation, puis en présence même de l'ennemi, sont néanmoins d'accord pour considérer que la mise à exécution de la sentence qui vient le frapper aurait, dans toute une partie de l'opinion publique, tant en France qu'à l'étranger, de graves répercussions.

Ils en jugent ainsi d'après leur propre réaction dont ils ont été les premiers à être étonnés mais que c'est leur devoir de vous faire connaître. C'est un fait qu'adversaires de Robert Brasillach et ne pouvant être taxés de connivence ou d'indulgence à son égard, ils se sont trouvés en quelque sorte solidaires de lui lorsqu'ils l'ont vu condamné à mort. C'est un fait que la pensée que cet arrêt pourrait être exécuté leur est intolérable.

Ce n'est point là complicité, ni même sentimentalité plus ou moins avouable; ce n'est même pas refus de la justice, mais seulement désir d'une Justice d'au-delà la justice, acceptation d'un sentiment de solidarité essentielle, reconnaissance de la tragique complicité de tous les hommes doués de pensée et de coeur.

Il y a, en dehors de la politique et au-dessus d'elle, un plan humain qui est celui auquel les meilleurs d'entre nous se réfèrent dans les circonstances graves de leur vie. Or, ayant à juger en nous-mêmes du cas de Robert Brasillach, nous reconnaissons la nécessité de passer d'un plan à l'autre, et gardons, dans ce transfert, notre bonne conscience. Tout ce que nous appelions, et fort raisonnablement, les crimes de cet homme, ne nous semble plus soudain mériter ce nom, lorsque la sanction du crime lui est proposée. Ce visage de lui-même nous apparaît qu'il a révélé dans les meilleurs

de ses livres. Sous le partisan, aveuglé par la passion, trahi par elle, par elle conduit aux pires erreurs, nous retrouvons cet homme dont nous nous étonnions naguère de découvrir qu'il aimait, comme il fallait les aimer, ce que notre civilisation et notre culture française ont donné de meilleur. Nous reconnaissons que nous lui devons tous quelque chose. Et sans croire qu'il était permis de suivre une autre politique que celle que nous avons, à votre suite, adoptée, qui est celle de la France éternelle et au nom de laquelle Robert Brasillach a été condamné, il nous apparaît qu'en suivant celle de l'abandon, l'homme capable de l'intelligence et de la sensibilité que la part non politique de son oeuvre révèle ne pouvait être véritablement vis-à-vis de lui-même (et de Dieu, ajoutent ceux d'entre nous qui ont la foi) un traître.

Après tant d'épreuves, la France déchirée, se sentant malgré elle entraînée dans l'atroce tourbillon où l'adversaire abhorré l'a jetée, se rebelle contre ce destin tragique. Elle éprouve le besoin de donner aux faits des réponses qui soient siennes et non pas de jouer plus longtemps le jeu dément que les nations ennemies ont imposé au monde avec une telle force de persuasion qu'il semble leur rester, au seuil de la défaite, la promesse de cette ultime victoire: la contamination du vainqueur. La France souhaite qu'il soit enfin donné au sang une autre réponse que le sang.

C'est en son nom que nous avons conscience de parler, Monsieur le Président, en vous suppliant d'accorder votre grâce à Robert Brasillach qui a accepté avec dignité et courage le verdict de cette Justice à laquelle il s'était livré. Il est terrible de faire tomber une tête pensante, même si elle pense mal. Car qui connaît l'avenir d'un poète ! Nous ne rejetons point la responsabilité des intellectuels qui est, nous ne l'ignorons pas, d'autant plus lourde que ceux-ci ont plus de talent. Nous l'assumons entièrement pour notre part. Nous pensons seulement, devant cet homme, notre ennemi, lié au poteau et en qui nous avons soudain la stupeur de reconnaître un frère, que les mauvaises causes n'ont pas besoin de martyrs et que le pardon peut être quelquefois la plus décisive, en même temps que la plus sage des sanctions.

Relectures : Les Captifs (suite et fin)

d'Agnès Caillé, ou la représentation de l'homme ou de l'enfant aimé que "ce garçon d'une vigueur peu commune, jamais fatigué, c'était ce corps puissant, c'était cette peau étonnamment douce sur des muscles durs, c'était un parfum, une joie purement animale"?

Mais le plus grand miracle de Robert Brasillach aura été ses prophéties captives que son livre délibérément posthume contient, ce message délivré à la jeunesse de 1980, à laquelle il préconise Péguy, Maurras, Gide et Barrès et qui se vautreront dans Marx, Brecht, Sartre et Camus et dans leurs immondices. On frémit de lire ces descriptions "de vieux temples détrônés par une mosquée", "d'une femme malade dont le mari travaillait chez Renault", d'un "restaurant arabe de la rue Jean-Goujon", "les pâles escrocs et leurs subventionnés du Parlement", "Le gouvernement de pitres et de salauds que nous avons, ce n'est pas la France", "Des Ministres pâlissaient, s'écroulaient. Des hommes importants brûlaient des papiers. Les juges d'instruction devenaient les maîtres du pays. On fermait des stations de métro." Chacun reconnaîtra les gnômes Olivier Foll sous les traits de Stavisky et Juppé dans l'ombrage inquiétant de Chautemps.

Un dernier miracle, et non le moindre, veut que ces "CAPTIFS" du coeur, de la politique et de la guerre apparemment décousus soient les plus achevés sur l'explication et l'analyse psychique que Sabine Lennart (la maîtresse de Gilbert) et Victor Caillé (le père) auront à l'aube de la guerre en un portrait analytique de l'enfant aimé qui s'achèvera sur une réconciliation générale.

Joël LALOUX

1. Il lui nomma en effet un metteur en scène de cinéma, qu'ils aimaient bien tous les deux. Il lui nomma un grand historien.

CAHIERS
DES AMIS
DE ROBERT
BRASILLACH

N° 44/45

Le sang d'un poète

SOMMAIRE

des Cahiers des Amis de Robert
Brasillach n° 44/45 (1999-2000)

Le sang d'un poète

Editorial par Philippe Junod
 Avant-propos par Dominique Gallargues
 Brasillach, le sang d'un poète
 par Pierre Maugué
 Une vie, une oeuvre... par Pierre Pellissier
 "Mon père, ce héros..."
 par Marie-Luce Parker

Il faut aimer le bonheur avant tout; les
romans de Robert Brasillach
par Anne Brassié

D'une Espagne, l'autre; Les Espagnes
dans l'oeuvre de Robert Brasillach
conférence de Séverine Souville

D'une Espagne, l'autre; Les Espagnes
dans l'oeuvre de Robert Brasillach par
Séverine Souville; Compte rendu d'un
mémoire de Maîtrise par Cécile Dugas
Robert Brasillach et son Anthologie de la
poésie grecque par Alain Lanavère

Robert Brasillach et les arts plastiques;
un écrivain "de plein pied avec toutes les
formes de la beauté" par Cécile Dugas
Robert Brasillach et Roger Vailland - "La
boucle est bouclée" - un même destin
conférence de Peter Tame

Brasillach et le Cinéma
par Philippe d'Hugues

Textes de Robert Brasillach parus dans
la Revue Universelle (1933 - 1939)

Brasillach et La Chronique de Paris
par Louis Védérines

Robert Brasillach : Présence à Dieu,
présence de Dieu par Willy-Paul Romain
Robert Brasillach, journaliste fraternel
par Anne-Marie Bouyer

De Je suis partout à Rivarol, héritage et
différences conférence de Camille Galic
"Robert Brasillach anglophone" : une
contradiction dans les termes ?
par Peter Tame

Romancier français condamné à mort
(New York Times, 20 janvier 1945) et
Brasillach est exécuté

(New York Times, 7 février 1945)
traductions de Marie-Luce Parker

Bibliographie de Robert Brasillach
par Alain de Benoist

Documents inédits : quatre lettres de
Robert Brasillach à sa mère, à Suzanne
et à Maurice Bardèche

L'Association rétaise des Amis d'Henri Béraud (B.P. 3, F-17111 Loix-en-Ré), présidée par notre ARB Francis Bergeron, a largement passé, avec ses 400 adhérents et six ans d'existence, son examen d'entrée au sein des associations d'amis d'écrivains appelées à durer. Désireux de faire découvrir, ou le plus souvent redécouvrir, cet écrivain talentueux et complexe, nos bérardiens ne cessent de multiplier des publications pleines d'intérêt, dont des Cahiers annuels, un peu sur le modèle des Cahiers des ARB. L'association désire notamment rééditer l'inégalable biographie de 500 pages due à la plume de Jean Butin. Elle entend par ailleurs entreprendre les démarches en vue d'une réhabilitation judiciaire de l'auteur. A ce sujet, notons le tirage, sous forme d'un Cahier de l'Association, du *Procès Henri Béraud*, lequel commencera le 26 décembre 1944, soit quatre mois après l'arrestation de l'écrivain. Brasillach n'a alors pas encore été fusillé, ni même jugé. Préfacé par l'avocat à la Cour, Wallerand de Saint Just, ce texte rassemble les principaux moments du procès, les comptes rendus d'audiences, l'interrogatoire de l'accusé, inculpé, comme le poète de Fresnes, pour intelligence avec l'ennemi, les incidents de procédure, le réquisitoire de l'avocat général, les plaidoiries de la défense et enfin la lecture de la décision condamnant l'écrivain à la peine capitale.

L'association réédite par ailleurs en format A4, *Portraits de contemporains*, Quarante têtes de Bib culottées par Henri Béraud (FRF 120.-). En 1919, à 34 ans, le jeune journaliste commence une collaboration épisodique à l'hebdomadaire satirique *Le Merle blanc*, fondé par Eugène Merlo, dit Eugène Merle, ancien militant révolutionnaire de la région de Marseille et compagnon de route de Gustave Hervé qui, lui, évoluera du communisme au patriotisme, sous l'effet de l'invasion allemande. Béraud limite sa collaboration à des chroniques humoristiques dans lesquelles il brosse avec talent de brefs portraits de ses

contemporains, quarante en tout, accompagnés d'une caricature de Bib, de son vrai nom George de Breitel. Celui-ci s'inscrit, avec Sennep, Ben, HP Gassier ou encore Paul Iribe, parmi les meilleurs caricaturistes politiques de l'entre-deux-guerres. On pensera plus tard à Paul Jamin, dit Jam, ou l'extraordinaire Noël Fontanet. Ces instantanés feront l'objet de deux fascicules devenus aujourd'hui introuvables et désormais réunis en un seul volume par les Amis d'Henri Béraud. Certains noms ont traversé l'Histoire, d'autres nous sont moins familiers, mais tous incarnent la mémoire d'une époque: Aristide Briand, Isadora Duncan, Henri de Rothschild, Lucie Delarue-Mardrus, Mandel, Delclassé, Silvain, Georges Pioch, Maurice Rostand, De Moro-Giaferri, Robert de Flers, Maurice Barrès, Cora Laparcerie, Paul Doumer, G. de la Fouchardière, Arthue Meyer, Mistinguett, André de Fouquières, De Max, Georges Clemenceau, Raymond Poincaré, Gustave Téry, Lucienne Bréval, Dorville, Yvette Guilbert, Edouard Herriot, Lucien Guitry, André Duvernois, Louis Barthou, Georges Courteline, Les frères Isola, Louis Forest, Georges Berr, Georges Carpentier, Mayol, Paul Reboux, André Tardieu, Sarah Bernhardt.

Autre publication à mettre à l'actif de l'Association, la réédition du numéro spécial, et aujourd'hui pratiquement introuvable, de *La Revue des Visages* paru en 1928 et intégralement consacré à Henri Béraud. Les articles de Georges Peeters, Georges Machin, Raoul Follereau et Christian Tézé comportent nombre d'informations intéressantes sur l'écrivain d'avant ses engagements politiques les plus forts. On notera également un entretien entre Béraud et Robert Valette, ainsi qu'un témoignage, extrait de *Ce que j'ai vu à Berlin*, sur l'Allemagne humiliée de l'entre-deux-guerres.

Mentionnons encore la quatrième livraison des *Cahiers Henri Béraud* édités par l'A.R.A.H.B. : *Ils nous parlent d'Henri Béraud*. Ce copieux volume présente de nombreux

témoignages, actuels ou datant des années vingt, sur l'écrivain lyonnais, injustement condamné il y a un peu plus d'un demi-siècle, parmi lesquels André Billy, Paul Colin, Gabriel Chevallier, Frédéric Lefèvre, Pierre Mac-Orlan, Paul Reboux, Maurice Roy, Pierre Varillon, Jean-Paul Angelelli, Jean Butin, Michel Déon, Pierre Gripari, Marc Laudelout, Jean Mabire, Thierry Maulnier, etc. Dans sa contribution, Michel Mourlet rappelle que "Plus chanceux que Brasillach, Béraud fut gracié par le général De Gaulle, qui déclara : " Intelligence avec l'ennemi ? (...) Je cherche vainement où il y a eu intelligence et dans quelles conditions... " (...) " Joël Laloux écrit, lui, que "Tout nationaliste a ses qualités et ses défauts, et c'est ce qui en fait le charme un peu troublant, et, d'une opinion moins tranchée que celle d'un Brasillach, Henri Béraud, proche d'Herriot, appartenait à la lignée d'un Suarez thuriféraire de Briand ou d'un Laval épigone et héritier de Maginot, et d'une république parlementaire enracinée".

Enfin, nous recevons une *Bibliographie d'Henri Béraud* par Alain de Benoist, qui correspond au Ve numéro des Cahiers édités par l'A.R.A.H.B. Comme pour celle de Robert Brasillach qui doit paraître dans nos Cahiers n°44/45, Alain de Benoist a fait là un travail remarquable, mais surtout indispensable pour qui s'intéresse à l'oeuvre de l'écrivain. Il est bien entendu fait mention du livre de Dominique Padon, paru en 1945 (Odile Pathé, Paris-Monaco, préface de Gustave Joly) : *Murras, Béraud, Brasillach. Trois condamnés, trois hommes, trois générations*.

A noter, pour la première fois cette année, la traditionnelle promenade littéraire organisée le 14 juillet 2000 dans les rues de Saint Clément n'a pas été interdite. Une cinquantaine d'admirateurs de l'écrivain a ainsi pu se réunir autour de l'auteur de romans policiers ADG.

L'association diffuse également de nombreux textes, neufs ou d'occasion, de ou sur Henri Béraud. La cotisation est de FRF 100.- à l'année.

Les Amis de Robert Poulet, association créée l'an dernier à l'heureuse initiative de Thomas Rucki (Centre LET 181; 44, rue Monge, 75013 Paris, France. Site internet: <http://www.chez.com/urick>. E-mail: urick@chez.com), publie un bulletin trimestriel de vingt pages intitulé *Pangloss*, pseudonyme utilisé par Robert Poulet lorsqu'il écrivait dans l'hebdomadaire satirique bruxellois *PAN* (abonnement: FRF 120.-/BEF 738.- par chèque bancaire à l'ordre de Thomas Rucki). Dans son numéro 106, le Bulletin des ARB avait rendu compte de l'hommage rendu à l'écrivain, condamné à mort en Belgique au moment de l'épuration puis gracié, par Jean Rimèze dans un remarquable ouvrage. L'occasion de rappeler l'amitié qui unissait Poulet et Brasillach. Nous souhaitons longue vie à ce nouveau confrère qui cite régulièrement le poète de Fresnes, dont il a déjà reproduit plusieurs articles.

Le Bulletin Célinien qui, après 19 années d'existence, passe le cap des 200 numéros, a permis l'édition, sous forme d'un coffret contenant deux compact-disques et sous la direction de Paul Chambrillon, d'une *Anthologie Céline* qui regroupe des textes de l'auteur du *Voyage* enregistrés par Michel Simon, Arletty, Pierre Brasseur ainsi que des entretiens avec Albert Zbinden et Louis Pauwels. Cet ouvrage sonore est accompagné d'un livret sonore de 32 pages présentant des textes de Paul Chambrillon, Albert Zbinden et Jean d'Ormesson (commande au BC, boîte postale 70, B-1000 Bruxelles 22, FRF 219.- franco). Le projet concernant Brasillach, qui devait voir le jour cette année en collaboration avec Paul Chambrillon, est repoussé en raison de la disparition tragique de ce dernier, début janvier. Un numéro spécial hommage lui a été consacré par le *Bulletin célinien*.

Le Bulletin de l'Association des Amis de Pierre Gripari (B.P. 329.16, F-75676 Paris cedex 16) publie son 18e numéro, toujours très bien réalisé grâce au dévouement et au travail remarquable

PANGLOSS

Le bulletin des amis de Robert Poulet

Périodique trimestriel - 2 numéros - 1999-2000

"Edgar Poe face à la 'lettre de grandeur' qui régit tout dans le ciel et sur la terre" - Robert Poulet



LE BULLETIN CÉLINIEN

Périodique mensuel, 23ème année, n° 117, Janvier 2001

"Chambillon se donne bien du mal, il a bien du mérite."

Paul Chambrillon
1924-2000

RETOUR SENTIMENTAL

VERS

ALPHONSE DAUDET

par
HENRI BÉRAUD

EDITION A.R.A.H.B.

ASSOCIATION RÉTAISE DES AMIS D'HENRI BÉRAUD
B.P. 17111 LOIX-EN-RÉ

P. GILLES
 Bulletin de l'Association Les Amis de Pierre Guipré
 10, rue de la République - 93100 La Courneuve - Paris 13
 01 48 20 70 70 - Fax 01 48 20 70 71 - Site : www.ami-pierre.com

Dix ans déjà...

Tous les adhérents de Pierre Guipré...
 Dix ans déjà, à cette occasion, chacun de nous se souvient...
 Dans notre cas, je l'ai déjà écrit, cette dédicace se fit à travers un livre...
 C'est ce passage en 1984. Le titre de ce roman était...



LECTURE et TRADITION
 Bulletin littéraire, contrerévolutionnaire
 B.P. 1 - 85190 Chiré-en-Montreuil
 n° 205/270 - Juillet/Août 1999 - exceptionnellement : 35 F

1939
 1999

LA GUERRE D'ESPAGNE

Soixantième anniversaire de la victoire nationaliste
 (Une partie)

le recours aux forêts

L'écologie contre le progrès ?

EDITORIAL : L'écologie en actes, par Laurent Oudin - HOMMAGE À ERNST JÜNGER - Les hommes de la forêt, par Stéphane Barbier - PENSÉE DE L'ÉCOLOGIE - BENOÎT HARBAUD philosophe de la nature, par Antoine Wacziarg - ACTES DE NOTRE COLLOQUE DU 11 JANVIER 1998 - L'écologie contre le progrès, par François Terrasson - Une brève histoire de l'écologie, par Alain de Benoist - Le Chien, une vision écologique du monde, par Richard Goldsmith - La médiocrité des progrès, par Serge Latouche - PHILOSOPHIE - La terre qui me donne, par Stéphane Barbier - SCIENCE - Contes Archétypes et Nouveau Paradigme, par Paul-Georges Sansonetti - SYMBOLOGIE - La Nature comme être des symboles, par Paul-Georges Sansonetti - LECTURES - La fin du paysage, actualité d'un vieux livre de Bernard Charbonneau, par Jean Sébastien Fumic - ANCIENS NUMÉROS, ACTIONS...

numéro 8 - semestriel - ISSN 1263-5654
 4^e année - automne 1998 - 58 FF.

de notre amie Anne Martin-Conrad. Pardonne-nous encore, chère Anne, d'avoir, dans notre précédent Bulletin, attribué tout le mérite de ton labeur à notre grand fainéant de Gilles Bourquin. A propos, Gilles, l'affiquet des ARB que tu nous promets depuis cinq ans sera-t-il livrable pour le centenaire de l'Association ?

Nouvelle Ecologie (22, rue Jules Ferry, F-95240 Cormeilles-en-Paris) poursuit la publication de sa revue, de fort belle facture, **Le recours aux forêts** (abonnement pour 4 numéros: FRF 140.-) Ce titre ne doit évidemment rien au hasard et marque ostensiblement son attachement pour l'écrivain allemand Ernst Jünger qui, en 1951, publia son fameux essai *Der Waldgang*, traduit en français sous le titre *Le Traité du Rebelle ou le Recours aux forêts*. Désirant poser les jalons d'une vision fondamentalement nouvelle de l'écologie, cette revue se donne pour but de faire découvrir une autre perception des rapports entre l'homme et le monde, d'initier une façon de vivre et de penser réconciliant enfin l'homme avec sa communauté naturelle et sa culture propre. Refusant les artifices du Progrès qui dissolvent toute forme d'identité collective, *Le recours aux forêts* se veut une tribune libre, une volonté courageuse marquée par le refus du conformisme intellectuel et des modèles imposés par le prêt à penser.

Le numéro 8 de la revue propose des textes de personnalités aussi différentes qu'Antoine Wacziarg, Alain de Benoist, Paul-Georges Sansonetti ou encore Edward Goldsmith, rassemblés sous le thème: L'écologie contre le Progrès ?

Nous, les Françaises (Publications Henry Coston, B.P. 92-18, F-75862 Paris cedex 18, FRF 25.- le numéro), dont nous avons annoncé la naissance dans notre précédent Bulletin, persiste et signe. Le 3e numéro de cette publication (octobre 98) rend un bref hommage à Maurice Bardèche, rappelant que même le journal *Libération* n'a pu s'empêcher de reconnaître que son son "Balzac", son "Proust" et son "Histoire des Femmes", sont des chef-d'œuvre. Le n° 4

(décembre 98) qui se penche, une fois de plus, sur Miterrand ainsi que sur l'affaire Pinochet, mentionne nos Cahiers n° 43 et notre bulletin n° 107. Le n° 5, daté d'avril 99, signale la présentation, à l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, par Benoit Loeuillet, d'un mémoire pour l'obtention d'une maîtrise d'histoire consacré à PAC, "*Pierre-Antoine Cousteau - un journaliste engagé (1932-1944)*". Ce travail de recherche très fouillé et fort bien documenté s'appuie également sur de nombreux entretiens que l'auteur a eus, notamment avec Maurice et Suzanne Bardèche (née Brasillach). Voir également notre rubrique "Notes de lecture".

Lecture et Tradition. Bulletin littéraire, contrerévolutionnaire (B.P. 1, F-86190 Chiré-en-Montreuil) n° 279 (mai 2000) mène son *Enquête sur la condamnation de l'Action Française*, en se penchant plus particulièrement sur deux ouvrages récents: *L'extrême-droite et l'Eglise* de Xavier Ternisien, d'une part, et *La Croix, la croix gammée et les fleurs de lys* de Philippe Prévost, d'autre part. La condamnation de Charles Maurras par l'Eglise catholique, sanction levée en juillet 1939, laissera des séquelles durables au sein du mouvement royaliste dont Brasillach fut le compagnon de route avant de se tourner vers la "droite révolutionnaire" et le fascisme naissant. Une recension intéressante de Marie-Reine Renard qui rappelle quelques points essentiels de cette affaire.

Héliodromos, courrier de la Société d'Etudes Polythéistes, qui publie également la revue *Antaios*, sort son premier numéro (168, rue de Washington, B-1050 Bruxelles, printemps 2000), lequel comprend un entretien avec Bernard Marillier, auteur d'une excellente synthèse sur les Templiers (éd. Pardes), au sujet de la filiation pouvant exister entre le héros antique et le chevalier médiéval issu des vieux ordres germaniques. A noter également de précieuses notes de lectures concernant le plus souvent des auteurs ou des éditeurs qui nous sont proches. Ainsi, le *Pourquoi je ne suis*

pas musulman de l'auteur indien Ibn Warraq, publié à l'Age d'Homme, qui a déjà suscité de vives polémiques. Loin de donner dans un antichristianisme primaire, ce courrier d'un haut niveau de réflexion appelle à une revitalisation du sacré européen, dans un monde en plein désenchantement. Les évocations de Virgile et Homère n'auraient certes pas déplu à Brasillach.

Balkans-Infos (Louis Dalmas, B.P. 391, F-75869 Paris cedex 18. Tél. 01 42 54 25 01; fax 01 42 23 07 30; e-mail : lodalmas@francemultimedia.fr). Nos amis du Monastère Orthodoxe de l'Archange Michel nous signalent la publication de ce bulletin bimestriel spécialement consacré à la situation dans les Balkans. Il est animé par un groupe d'intellectuels indépendants d'origines et d'opinions diverses, réunis par une volonté commune de justice et de vérité. Ce journal entend apporter une vision objective sur l'ex-Yougoslavie et rassemble, sous forme de revue de presse internationale, des informations cachées au public francophone. Son comité de rédaction comprend notamment Patrick Besson, Vladimir Volkoff et le général Pierre-Marie Gallois.

Idées pour tous (178 rte de Bagard, F-30140 Boisset et Gaujac), poursuit imperturbablement la parution de sa lettre hebdomadaire, ainsi que de nombreux suppléments qui recensent des centaines de revues, bulletins, cercles, associations, groupements, notes de lecture et sujets de toutes sortes : poésie, littérature, revues de presse, religions, sectes, franc-maçonnerie, sciences, droit, éducation, art, histoire, populations et sociétés, media, construction européenne et géopolitique, fédéralisme, démocratie, dictature, ésotérisme, science-fiction, etc., etc. Depuis 1963, *Idées pour tous*, qui ne manque jamais de citer l'association des Amis de Robert Brasillach ainsi que ses publications, mais également de nombreuses autres associations d'amis d'auteurs, a publié plusieurs dizaines de milliers de pages d'information et plus de 400 numéros de son bulletin selon diverses périodicités.

Le Pamphlet (case ville 4047, CH-1002 Lausanne), mensuel satirique totalement indépendant, dirigé par notre ARB Claude Paschoud et son épouse, a failli disparaître, à l'aube de sa 30^e année de parution, suite à des difficultés financières qui semblent aujourd'hui surmontées. Mais pour combien de temps ? Encore une fois, nous invitons nos lecteurs à soutenir une des dernières publications romandes vraiment libres.

Association pour la défense de Louis XVII. Notre ARB Guy de Georges de Lédénon nous signale la fondation d'un cercle, dont il assure la présidence et qui a pour but de défendre la mémoire de Louis XVII. Une messe sera célébrée à Paris, le 10 août de chaque année, jour de la mort à Deft (Hollande) du jeune Roi, né à Versailles, le 27 mars 1785. (Adresse pour contact : Guy de Georges de Lédénon, Villa Saint Jean Baptiste, 18 Bd Leclerc, F-06600 Antibes).

Faits & Documents (B.P. 254-09, 75424 Paris cedex 09), reste, après la très regrettable disparition de *La Lettre de Magazine Hebdo*, la meilleure lettre d'informations confidentielles actuellement publiée. Si Emmanuel Ratier ne manque jamais de mentionner les ARB, nos dîners-débats parisiens ainsi que nos publications, *F & D* contient également de précieuses indications tant sur Brasillach que sur d'autres écrivains qui nous sont proches, des associations d'amis d'auteurs, des conférences, colloques et autres événements culturels ou littéraires qui ne peuvent qu'intéresser nos lecteurs. Demandez un numéro de notre part et... abonnez-vous !

J'ai tout compris (Librairie Nationale, 12 rue de la Sourdière, 75001 Paris), dirigée par Guillaume Faye, enfant terrible de la ND dans les années 70 et condamné l'an dernier par la XVII^e Chambre correctionnelle de Paris pour son ouvrage sur l'immigration (*La colonisation de l'Europe*), se présente également sous la forme d'une lettre d'informations confidentielles qui, après seulement quelques numéros, a d'ores et déjà assuré son succès. A suivre.

FAITS & DOCUMENTS
 LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES D'EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE
 100 50 F
 15 avril 2001

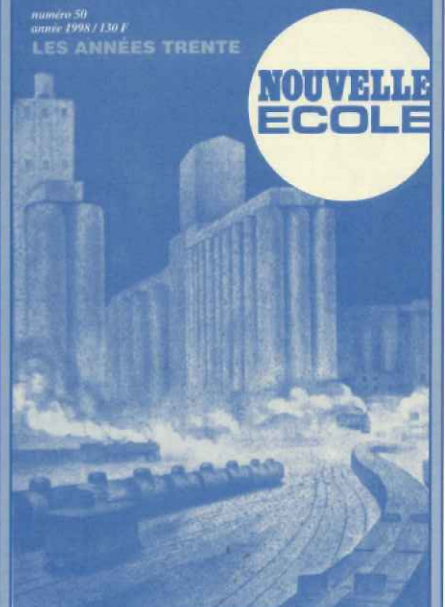
Portrait
 MARVIN OLAVSKY

INDEX

numéro 50
 année 1998 / 130 F

LES ANNÉES TRENTE

NOUVELLE ECOLE



Nouvelle Ecole (41, rue Barrault, F-75013 Paris) consacrait son 50^e numéro (1998) aux années trente. Années de feu, mais aussi temps des passions, cette période voit éclore des régimes qui prétendent forger "l'homme nouveau" - le communisme, d'un côté, le fascisme "immense et rouge" de l'autre - et qui s'entretueront dans cette grande guerre civile européenne commencée en 1914 pour s'achever en 1945. C'est le temps des chemises, qui est aussi, pour reprendre un mot de Renzo de Felice, l'emprise des religions politiques sur l'opinion publique européenne. L'étude qui est faite ici de quelques penseurs (Bataille, Ortega y Gasset, Joris van Severen, les fondateurs du groupe Ordre nouveau), souvent inclassables, explique l'engagement passionné de toute une génération, Brasillach en tête.

Brasillach raconte Jeanne d'Arc

Les éditions de Paris rééditent "Le procès de Jeanne d'Arc" que Robert Brasillach avait fait paraître en 1941. C'est l'un des documents les plus célèbres de notre histoire, mais rares étaient ceux qui avaient pris directement connaissance des mille pages qui décidaient du sort de la petite bergère de Domrémy. Le grand public connaissait juste quelques-uns des "mots" de la sainte : "La pitié qui était au Royaume de France". Ou bien : "Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur". Ou encore : "Savez-vous si vous êtes en la grâce de Dieu ? - Si je n'y suis, Dieu m'y mette; et si j'y suis, Dieu m'y tienne." Robert Brasillach avait donc le mérite de mettre le texte du procès à la portée de tous en lui donnant enfin une forme accessible. Afin que, comme le souligne François Bluche qui signe aujourd'hui la préface de la réédition, "nous puissions communiquer avec l'héroïne de la France, saisir son message de gloire et de sacrifice, nous imprégner de son mystère". Car c'est bien au long de son procès que Jeanne, la prétendue sorcière, "hérétique, obstinée et rechue" a prouvé sa sainteté. Et François Bluche poursuit : "Jeanne domine ses juges à tous égards. A leur orgueil satisfait, elle impose sa simplicité évangélique; à leur pédanterie de clercs, ses proverbes rustiques; à leur théologie formaliste, le cristal de sa foi mystique et naturelle; à leurs détours hypocrites, la rectitude spontanée de son dessin; à leur trahison politique, la fidélité de son loyalisme; à leurs questions perfides, la netteté innocente de toutes ses réponses." C'est d'ailleurs l'occasion de rappeler que la Pucelle d'Orléans a été de tous temps l'objet d'une grande ferveur, tant à droite qu'à gauche : Chateaubriand, Michelet, Jaurès, Anatole France, Léon Bloy... l'ont tour à tour admirée. Et Barrès écrivait à juste titre : "Jeanne n'appartient à aucun parti; elle les domine tous, et c'est là son véritable miracle..." Il ajoutait : "Elle symbolise la France même."

"Le procès de Jeanne d'Arc", texte établi et préfacé par Robert Brasillach, présentation de François Bluche. Editions de Paris.

(Minute, 16 décembre 1998)

Vacheries. Dictionnaire des insolences par Jean Rivoire (Ed. Le Livre de Poche, jan. 2000, FRF 34.-).

Qui a écrit ce jugement définitif: "Le gaullisme représente aussi, et avec constance, une certaine idée du meurtre politique." ? Ou encore: "Il n'a aucune personnalité. Voilà la vérité sur Aragon. Il a toujours suivi quelqu'un. Drieu, Breton... ou Staline." Sur Machiavel: "Heureusement que Machiavel n'a jamais gouverné, nous n'aurions jamais su comment il faut s'y prendre pour devenir prince", Malraux: "...l'imposeur mélodramatique", Marx: "...le ténia du socialisme", Roosevelt: "...ce Niagara du postillon", Sartre: "...ce voyageur de commerce de sa propre pensée", "...incurablement inoffensif", Elsa Triolet: Dieu a envoyé Elsa à Aragon pour venger tous les gens qu'il a emmerdés", Churchill: "...vieux bouledogue imbibé de whisky". A travers 1350 citations, touchant aussi bien la littérature l'histoire que le monde politique, l'auteur nous offre un trésor de phrases assassines, déversées sans retenue par quelques 330 mauvaises langues sur 500 victimes. On découvrira, et dans certains cas on se rappellera, ce que Céline disait de Sartre, Sartre de Céline, Montherlant de Barrès, J. Isorni, P.-A. Cousteau, Maurras ou Miterrand de Ch. de Gaulle, Jean Dutourd de Georges Marchais, Cocteau de Mauriac, Aristote sur Platon, Rousseau de Voltaire, etc. Et même cette citation de Robert Brasillach à propos de *Le feu follet* de Pierre Drieu La Rochelle: "...feu follet ou feu de paille". A croquer sans modération et avec beaucoup de plaisir, mais pas toujours sans arrière-pensées...

Le terrorisme intellectuel de 1945 à nos jours par Jean Sévilla (Ed. Perrin, fév. 2000, FRF 119.-)

Membres d'une coterie très fermée, ils ont épousé toutes les idéologies à la mode, portant aux nues, tour à tour, Staline, Fidel Castro, Hô Chi Minh, Mao ou encore Pol Pot. Ils ont su passer de Mai 68 à l'Europe de Maastricht et à l'ultralibéralisme en devenant les

grandes consciences de cette seconde moitié du siècle et en créant de toutes pièces un antifascisme mobilisateur qui sert désormais de référence obligée dans le combat entre le bien et le mal. Cette formidable machine à discréditer l'adversaire par le jeu de l'amalgame, de l'insinuation et de la diabolisation à un nom: le terrorisme intellectuel. Jean Sévilla démonte les rouages de cette mécanique totalitaire à travers un ouvrage puissant et passionnant qui se lit pratiquement comme un roman. Epuration et paradis soviétique, affaire Kravchenko, révolution hongroise, question coloniale, retour de l'économie d'abord, tiers-mondisme et gauche-caviar, les grands mythes de l'après Mai 68, Soljenitsyne le réactionnaire ou quand la gauche a la gueule de bois, Phnom Penh "libérée", des "nouveaux philosophes" à l'été de la Nouvelle Droite, la lutte pour le pouvoir audiovisuel, les délices de la culture black-blanc-beur, le bicentenaire d'une révolution controversée, communisme et nazisme ou comment distinguer les bons des mauvais assassins, l'antiracisme comme religion ou le lobby de la générosité à géométrie variable, de la libération des mœurs au délire apologétique des minorités de tout poil, du mondialisme au retour de la question nationale, l'auteur décrit chaque événement avec un esprit d'analyse qui ne laisse rien au hasard et s'appuie à chaque fois sur de nombreuses sources et citations, qui font de cet écrit un magnifique outil bibliographique. Bien entendu, l'intention du journaliste du *Figaro Magazine* n'est pas totalement innocente et, au détour de ses réflexions, il n'hésite pas à nous asséner quelques vérités essentielles. Ainsi, si pour BHL tout enracinement est source de racisme, Jean Sévilla souligne d'abord qu'il est inséparable de la condition humaine et que nous sommes les héritiers d'Athènes, autant que de Rome et Jérusalem. Avec Jean-François Revel, il dénonce "la croisade contre l'exclusion, ce concept fourre-tout, asile de la non-pensée". Il conclut par ailleurs avec P.-A. Taguieff, que "le néo-antifascisme ne

constitue pas une machine de guerre contre le Front national, dont l'existence-repoussoir lui est absolument nécessaire, mais bien plutôt le plus puissant moyen de légitimer l'effacement de la nation." Et de rappeler par exemple, sous la plume enragée de Jean-François Kahn, l'hallucinante campagne médiatique dirigée contre Louis Pauwels après que celui-ci, dans un article resté célèbre, ait stigmatisé cette "jeunesse atteinte d'un sida mental": "De Céline à Drieu en passant par Rebatet et Brasillach, la liste est longue, hélas !, de ces dérapages intellectuels que capta la fureur parce que la raison ne les contrôlait plus." A lire sans modération !

Dimitri... Tambour et Trompette par Dimitri (Ed. Gergovie, déc. 1999, FRF 145.-)

Pour les mordus de la Bande dessinée, celle qui a conquis ses lettres de noblesse, Dimitri n'est évidemment pas un inconnu. Pour d'autres, le nom de Guy Sajer, auteur de l'incontournable *Soldat oublié*, est peut-être plus familier. Mais c'est bien du dessinateur dont il est question ici, à travers un journal autobiographique qui s'ouvre sur cette citation de Céline: "Quand j'entends parler de confiance, je crie au voleur !" et illustré par de nombreux dessins tirés d'albums dont certains font désormais partie du Panthéon du septième art. Créateur atypique, hostile à tout conformisme intellectuel, et pour qui la B.D. n'est certainement pas un vecteur innocent, Dimitri a fréquenté des personnages au profil hors du commun et souvent controversés, tels Reiser, Cavanna, le Pr Choron, Greg (auteur récemment disparu du truculent *Achille Talon*), Jigé et quelques autres. Certains se souviendront des nombreuses planches, parfois signées Mouminoux, parues dans *Spirou*, *Tintin*, puis *Pilote* et *Charlie-Hebdo*. On pense notamment à quelques Histoires de l'Oncle Paul ou à ces courts récits dans lesquels Dimitri se heurtera aux tabous du politiquement correct. Mais, après quelques séries comme *Prémolaire* et *Rififi* ou des sagas plus épiques comme *Blason d'Argent*, ce sont évidemment les aventures d'Eugène Krampon dans Le

Goulag qui consacreront définitivement le succès de Dimitri. La sensibilité à fleur de peau de l'auteur se manifestera aussi dans des récits aboutis où dominera un humour froid, empreint à la fois de cynisme et de pessimisme un brin tragique. Ce sont cependant les oeuvres historiques de ces dernières années, réflexions sur la guerre et l'héroïsme, qui retiendront le plus notre attention. On songe bien sûr à *Kaleunt*, *Raspoutitsa*, *Sous le Pavillon du Tsar*, *Kamikazes* ou encore *Hindenburg*. Et ce n'est bien entendu pas un hasard si ces albums firent l'objet, au moment de leur sortie, de critiques acerbes et souvent malveillantes de la part des gardiens vigilants de la pensée unique. Votre président, qui ne l'était pas encore à l'époque, se souvient d'une mémorable visite au sulfureux dessinateur qui avait dû essayer les foudres de quelques bien-pensants pour son album *Kaleunt*, paru chez Albin Michel. D'abord réticent à poursuivre dans cette voie, l'éditeur avait rapidement vaincu ses réticences au vu des spectaculaires chiffres de vente réalisés par ce premier album. Votre serviteur avait alors pu admirer en primeur, présentée par un Dimitri déchaîné et triomphant, la première planche du deuxième volet commandé par l'éditeur: *Raspoutitsa*, consacré à la bataille de Stalingrad. A la même époque, le dessinateur sera à nos côtés au salon du livre de Genève, en compagnie de quelques jeunes talents, qui tous appartiennent aujourd'hui au sérail des auteurs de B.D. à succès.

L'Extrême-Droite dans la Résistance par Jean-Claude Valla (Les Cahiers Libres d'Histoire n° 2 et 3, 2000, FRF 75.-/volume)

Une fois de plus, il est bon de souligner que l'Histoire n'est pas écrite en noir et blanc, les gentils d'un côté, les méchants de l'autre, comme dans les bons vieux westerns de notre enfance. Et le texte de Jean-Claude Valla a le mérite de rappeler que les gens de droite, voire de l'extrême-droite, s'engageront par patriotisme autant dans les rangs de la Résistance que dans ceux de la Collaboration, sans pour cela considérer les premiers comme des héros et les



PETITE ANNONCE

Un de nos adhérents souhaiterait céder la collection suivante de la revue de Maurice Bardèche :

Défense de l'Occident

Première série : n° 1 à 64 inclus; manquent les n° 1 à 3 et 41;

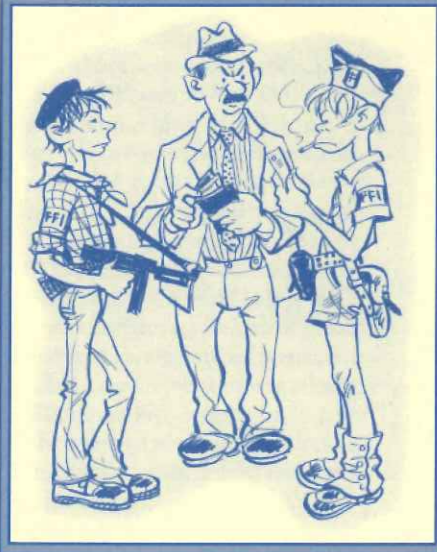
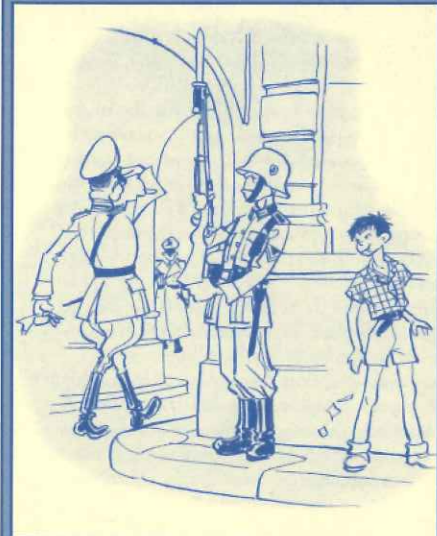
Deuxième série complète : n° 1 à 87.

Merci de faire parvenir votre offre à : Hugues Lesprit, 72 rue Ampère, F-75017 Paris; tél. 01 46 22 31 66.

Par ailleurs, nous informons nos membres que l'Association a pu, grâce à la famille Bardèche que nous remercions infiniment, remettre la main sur les exemplaires encore disponibles de *Défense de l'Occident*. Ces numéros seront proposés dès juin 2001 sur notre site www.brasillach.com sous la rubrique service librairie.

Pierre JOUBERT
Souvenirs en vrac
 (Editions Fleurus, 2000)

On ne présente plus, bien évidemment, Pierre Joubert, illustrateur flamboyant et incontournable du scoutisme, de la collection "Signe de piste" et de héros innombrables dont le nom restera à jamais gravé dans nos mémoires. Mais d'autres travaux de Pierre Joubert sont notablement moins connus du grand public, notamment ceux qu'il a consacré à la période de l'Occupation puis à celle de la Libération. Ainsi, les dessins ironiques sur les troupes allemandes dans le Paris occupé de Brasillach contrastent-ils avec ceux visant à dénoncer l'Épuration et les Résistants de la dernière heure. En résumé, un album magnifiquement illustré pour un dessinateur hors du commun...



seconds comme des traîtres. Issus, comme Robert Brasillach, des rangs de l'Action Française, militants et intellectuels nationalistes feront un choix souvent dicté par les circonstances. Disciples de Barrès et de Maurras, les résistants décrits par l'auteur professaient un patriotisme exacerbé qui impliquait le plus souvent le rejet de la démocratie, du parlementarisme, de la franc-maçonnerie, du marxisme, de l'idéologie des Lumières ainsi qu'une critique généralement acerbe des Juifs, critique que l'on retrouvait tout autant, parfois sous d'autres formes, dans les rangs de la gauche. Citant Dominique Venner, dans son *Histoire critique de la Résistance*, Valla relève que ces hommes "opposants de naissance ou rebelles par tempérament, cultivant le mépris du conformisme bourgeois, enclins à distinguer, suivant la formule maurrassienne, le "pays réel" du "pays légal", habitués à narguer la légalité et ses représentants, rodés aux ruses et aux risques de la répression, initiés souvent aux pratiques clandestines, conspirateurs par esthétisme, nationalistes intransigeants et germanophobes pour la plupart, les militants d'extrême-droite sont mieux préparés que quiconque à s'engager par idéalisme, bravade, insouciance et générosité d'humeur dans des actions de résistance (...). De fait, c'est naturellement le sentiment antigermanique hérité du vieux Maître qui motivera cet engagement, plutôt que le combat contre le fascisme. C'est ainsi bien plus par haine du "Boche", ennemi séculaire, que par celle du nazi que certains, à droite, choisiront leur camp. Quant à l'antisémitisme, dont on prétendra parfois, à tort, qu'il fut à l'origine de la condamnation à mort de Brasillach, Valla cite l'extrait, stupéfiant à lire aujourd'hui, d'un manifeste rédigé en 1940 par cette grande figure de la Résistance et homme de droite que fut Henri Frenay: "Tous ceux qui serviront dans nos rangs, comme ceux qui s'y trouvent déjà, seront des Français authentiques. Les Juifs serviront dans nos rangs s'ils ont effectivement combattu dans l'une des deux guerres." Les nombreuses autres citations qui

accompagnent ce texte en font un document de référence sur le sujet. Notons cependant que si les collaborateurs de droite assumeront souvent leur choix devant un peloton d'exécution, les nationalistes ralliés au gaullisme gommeront parfois soigneusement de leur biographie leur passé de maurrassiens antidémocrates et antisémites, histoire de se construire un passé politiquement plus correct et conforme à l'air du temps. Certains se révéleront même des épurateurs intransigeants à la Libération, oubliant les "fraternelles adversaires". D'autres ne cacheront par leur déception: "Moi qui ai eu la maladresse d'être gaulliste entre 1940 et 1944,..." écrira par exemple Jean Dutourd de l'Académie Française. De Gaulle, lui-même, ne fera-t-il pas en 1959 cette surprenante déclaration: "L'action de nos forces, qu'elle fût celle de nos armées ou celle de la Résistance, n'a été d'aucun poids dans le résultat final: elle n'a pas modifié d'un jour ou même d'une heure le moment de la capitulation allemande." (cité par Roger Belin, *Lorsqu'une République chasse l'autre*).

Le deuxième volume de cette incursion iconoclaste dans les coulisses de la Résistance ne dissipe évidemment pas les malentendus et surtout l'ambiguïté de certains choix. Ainsi, Pierre de Bénouville, grande figure de la Résistance, ancien Camelot du Roi devenu cagoulard, se serait précipité en 1937 à l'ambassade de Tchécoslovaquie à Paris pour se porter volontaire, en vain, alors que ce pays était menacé par l'Allemagne, ce qui ne l'empêchera pas, peu de temps après, d'aller de battre en Espagne, dans les rangs des Requetes carlistes, alliés militaires du IIIe Reich! L'ouvrage de Valla permet également de comprendre pourquoi l'Organisation Civile et Militaire (OCM), la plus importante organisation clandestine de zone nord, affichait encore, en juin 1942, un programme fortement teinté d'antisémitisme, cette "grande pensée politique" dont parlait Bernanos, lui-même rallié à la France libre sans pour autant renier son maître Edouard Drumont. Bien des idées reçues volent en éclats dans ce livre salutaire.

Pierre-Antoine Cousteau. Un journaliste engagé (1932-1944) par Benoît Loeuillet, préface du Pr Jean-Pierre Cousteau; éd. Henry Coston, 2000, B.P. 92-18, 75862 Paris cedex 18, FRF 120.-)

La thèse de l'auteur, qui offre une biographie assez complète de PAC, recense l'ensemble des sujets politiquement engagés que le successeur de Robert Brasillach à la rédaction en chef de *Je suis partout* a abordés entre 1932 et 1944. Naturellement, les lignes qui intéresseront le plus nos lecteurs sont celles consacrées à l'évolution de la ligne politique de *Je suis partout*, ses positions par rapport à Vichy, ses rapports avec les partis de la collaboration et surtout la crise de l'été 1943 avec le départ de Brasillach. C'est le 27 août 1943 que ce dernier donne son ultime article pour *Je suis partout*. Celui-ci est suivi d'un post-scriptum qui annonce sa démission de ses fonctions de rédacteur en chef, reprises par Cousteau. Mais nous savons que ce départ inattendu cache des raisons beaucoup plus profondes que les brèves explications données alors, à savoir que Brasillach ne croyait plus à la victoire de l'Allemagne et refusait de mentir plus longtemps, autant à lui-même qu'à ses lecteurs.

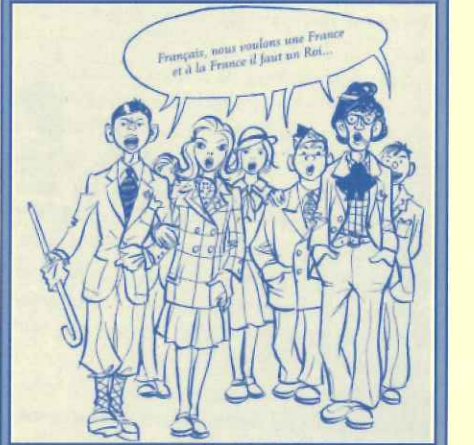
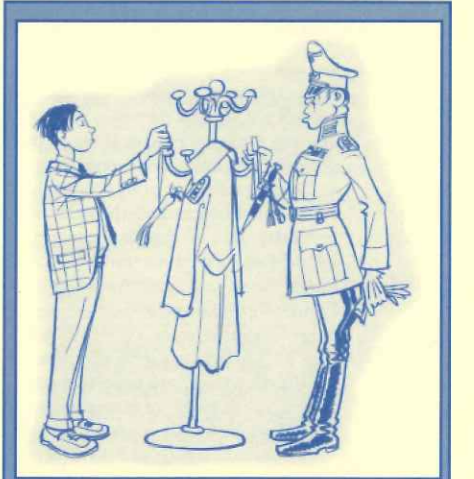
La période qui suit, marquée par les attaques souvent très dures de certains membres de la rédaction de *Je suis partout*, sera très mal vécue par Brasillach. Deux lettres de PAC, adressées à son ami Robert les 3 septembre et 4 octobre 1943, révèlent parfaitement les causes et l'atmosphère de toute l'affaire. Brasillach est accusé d'avoir flanché, pour la deuxième fois, et surtout, de ne plus suivre la ligne fasciste. PAC, lui, veut encore "croire, obéir et combattre", encore plus aveuglément que jamais. Cousteau reproche au surplus à Brasillach de s'être trouvé en désaccord avec l'immense majorité de l'équipe, d'avoir préconisé un fléchissement et proposé de se démettre de ses fonctions de rédacteur en chef en conservant un statut de type Lucius. Il poursuit: "Tu as écrit à je ne sais plus lequel d'entre nous que tu trainais *Je suis partout* depuis un an "comme un boulet". Puisque tu ne voulais pas conserver au

journal sa vigueur et son insolence, fallait-il pour cela tuer *Je suis partout*? Était-il même nécessaire de se fâcher? (...). La seule question qui se posait était de savoir si *Je suis partout* allait rester fidèle à lui-même ou s'il allait se mettre à ménager les juifs, les Francs-Maçons, Vichy... (...) Qu'imaginait-tu donc? Que parce que tu avais brusquement décidé de cesser d'être "dur" nous allions cesser de collaborer à *Je suis partout*? J'aurais démissionné d'un club de ping-pong par solidarité. Mais pas de *Je suis partout* parce que cela eût impliqué que je mollissais moi aussi. (...) Je quitterais *Je suis partout* sur l'heure - malgré tout ce que tu peux dire sur mon asservissement au capitalisme - le jour où il me serait imposé de devenir "littéraire", de ménager les Juifs, d'ignorer les réfractaires, d'admirer Vichy, etc."

Deux approches de la situation s'affrontent dorénavant de façon irréductible, comme cela ressort clairement de la correspondance adressée le 8 septembre 1943 par Brasillach à Rebatet: "Pac a une conception mystique de *Je suis partout*. Il veut que ça continue en soi, même si c'est complètement changé. Pas moi. Ce n'est ni une patrie, ni une religion, ni un parti, pour que j'y sacrifie quoi que ce soit. C'était une camaraderie, une amitié et elle n'existe plus."

PAC devient officiellement "directeur politique" du journal le 1er octobre 1943. Cette dernière promotion, comme le souligne Benoît Loeuillet, sera son "chant du cygne", s'enfonçant consciemment et inexorablement dans le crépuscule du collaborationnisme le plus rigide. La suite est connue. Le dernier acte de "nous ne sommes pas des dégonflés" se terminera pour la plupart en prison et pour un devant le peloton d'exécution.

Mais reconnaissons à Pierre-Antoine Cousteau, fasciste jusqu'au bout, peut-être par défi, d'avoir eu, devant le Tribunal qui le jugera, une attitude digne et sans concession, comme ce fut le cas pour Robert Brasillach, condamné à mort puis exécuté, répétera son avocat, Jacques Isorni, "dans la folie du moment".



Introduction à l'Histoire de la littérature "fasciste"

Éditée par Thule Sodalitas (BP 94, B-1600 St Pieters Leeuw), la revue *Racines* a publié dans son premier numéro (hiver 98) un article de Jean Turlais, *Introduction à l'Histoire de la littérature "fasciste"*, précédemment paru en juin 1943 dans les *Cahiers français* et qui s'ouvre sur cette citation bien connue de nos lecteurs : "Ce mal du siècle, le fascisme..." Un portrait original d'une révolution incarnée par toute une génération d'intellectuels et que décrira avec beaucoup de lucidité un Paul Sérant dans son *Romantisme fasciste*.

Le fascisme, souligne Turlais, c'est d'abord "une conception subjective du monde et de la vie, une morale; c'est surtout une esthétique. Il réside tout entier dans une certaine attitude de l'homme, une certaine manière de regarder les choses. (...) Il est trop tard maintenant pour empêcher que le vingtième siècle ne soit devant l'histoire l'âge du fascisme et du communisme, c'est à dire de conceptions qui engagent la chair et l'esprit humains aussi bien que les institutions sociales. (...)

Toutefois, précise l'auteur, "Une Histoire de la littérature fasciste ne doit pas se borner à l'étude des quelques écrivains contemporains qui se sont ouvertement proclamés fascistes ou qui sont officiellement reconnus comme des "précurseurs". (...) Beaucoup plus que le "fascisme" de Drieu la Rochelle, d'Ernst von Salomon ou de José-Antonio, c'est celui de Plutarque, de Corneille ou de Stendhal qui nous intéresse. Exactement, c'est une histoire fasciste de la littérature que nous souhaiterions ébaucher. L'idéal serait que nul parmi les écrivains qui nous ont enchantés ne puisse y échapper. (...)

(...) Nous voudrions sauver notre révolution de la sottise et de la vulgarité. (...) notre fascisme à nous n'est pas incompatible avec la qualité, qu'il ne nous oblige pas à renier nos amours défendues, et qu'il reste celui d'hommes bien nés. (...)

Il nous plaît, d'ailleurs, de nous enraciner. Nous n'avons jamais cru que la poésie fasciste soit un beau jour tombée du ciel pour le salut de l'Europe contemporaine. Elle se rattache, et il nous plaît de la rattacher, à l'une des plus pures

Régis Debray comme Robert Brasillach... Dans *Bombes et bobards*, sous-titré *Propagande, bourrage de crâne, mensonges et manipulations de la guerre du Kosovo* (Ed. de L'Age d'Homme, mars 2000), David Mathieu a consigné, à travers un véritable sottisier du mondialisme, les déclarations des dirigeants politiques, journalistes et autres faiseurs d'opinion, sur l'agression de l'OTAN contre la République de Yougoslavie du 24 mars au 10 juin 1999. Ainsi, à propos de "l'affaire Régis Debray" qui fera scandale dans les media, en raison de la "trahison" de cette grande conscience de gauche, *L'Événement du Jeudi* (20 mai 1999) n'hésitera pas à mettre l'homme politique français sur le même plan que Brasillach, Drieu, Rebatet (dérive nazie), Aragon, Sartre ou Genet (dérive stalinienne, gauchiste ou ultra antisioniste). "Étrangement, remarque David Mathieu, manquent à l'appel les Glucksman, July, Miller et autres BHL qui furent en leur temps très Révolution culturelle, voire même d'authentiques pro-Polpot !"

Céline, Brasillach... Avec *Quand la mort est en colère. L'enjeu esthétique des pamphlets céliniens* (édité à compte d'auteur, juin 1997), Nicole Debray lance un nouveau coup de gueule dans l'univers célinien pour démontrer qu'au-delà du débat sclérosé sur l'antisémitisme de ces fameux textes, qui ne se limitent d'ailleurs pas à trois titres isolés arbitrairement, on doit d'abord mettre en exergue l'intuition poétique, libre de toute idéologie, qui s'en dégage. Au passage, on retrouve une allusion au poète de Fresnes : "Les relations épineuses qu'entretient Céline avec Brasillach montrent à quel point l'auteur de Bagatelles était allergique à toute idéologie. C'est ainsi que Brasillach sera qualifié de "petit employé zélé de la Propaganda-Staffel, ambitieux politique, pédaleux néronien", et les jeunes corniauds de droite de "petits débauchés". Faut-il s'en étonner, Brasillach a beaucoup oeuvré pour créer le mythe de Normal Sup. Ecole au concours de laquelle Armand Robin,

échoua par bonheur, et non par hasard. Ecole ? Pépinière de petits jacobins."

...et Arletty. Avec *Arletty, de Frédérick Lemaître aux Enfants du Paradis*, de Michel Souvais, préfacé par Jean-Louis Barrault, les éditions Daeterna nous font redécouvrir la vie tumultueuse et la carrière passionnée d'Arletty. Ces "mémoires d'outre-tombe" restituent pour l'essentiel un long entretien entre le journaliste et l'actrice, enregistré en 1985. La mort de Céline, dont elle fut très proche, marqua profondément Arletty qui se souvient parfaitement de leurs discussions: "Ce qu'il disait de Madame V!... Il insinue qu'elle serait pour quelque chose dans la mort de l'éditeur Denoël. Il traite Brasillach de tante! J'aurais pas cru qu'il fasse des choses pareilles. (...) Il n'a pas eu le sort de Brasillach, Céline, il n'a pas eu la "mort grande". Il s'en est bien sorti, hein, alors ? (...) J'ai connu Maître Isorni par Cocéa. Il fut le défenseur de Pétain. La démocratie a aussi ses têtes de Turc. On a fait du chahut quand Alice Cocéa a créé La reine de Césarée de Robert Brasillach, comme on avait visé Achard en 1943. (...)"

La Guerre d'Espagne, 1939-1999. *Lecture et Tradition* commémore dans ses numéros 269/270 (juillet/août 1999) et 271 (septembre 1999) le soixantième anniversaire de la guerre civile espagnole et la victoire nationaliste. Un dossier dense qui rappelle les moments forts et les dessous d'un conflit sanglant qui débuta avec l'assassinat, le 13 juillet 1936, du député monarchiste Calvo Sotelo. On lira avec intérêt l'attitude qui fut celle de Saint Exupéry, notamment face aux crimes des républicains ("ici, on fusille comme on déboise"...), très éloignée de celle d'un Malraux, dont certains écrits relèvent de la pure propagande de désinformation. Toutefois, si les citations et les références bibliographiques sont fort nombreuses, on s'explique mal l'absence totale de référence à la magistrale *Histoire de la Guerre d'Espagne* par Robert Brasillach et Maurice Bardèche

ainsi qu'à *Le siège de l'Alcazar* écrit en collaboration avec Henri Massis.

Claire Chazal remet ça... Au moment de la publication de son premier roman *L'institutrice*, en 1997, la présentatrice de TF1 avait fait savoir que Brasillach faisait partie de ses écrivains de prédilection (cf. le Bulletin des ARB n° 106). Interrogée par Gilles Martin-Chauffier (*Paris-Match*, 20 avril 2000) à l'occasion de la sortie de son deuxième roman intitulé *A quoi bon souffrir ?* (éd. Plon), la reine Claire persiste et signe. A la question : "Si on vous demande, à l'improviste, de citer vos écrivains ou vos livres favoris, quels noms vous viennent immédiatement à l'esprit ?", la belle répond : "Brasillach quand il écrit "Comme le temps passe" et raconte son voyage de noces en Espagne."

Paul Morand - Jacques Chardonne. Dans *Le Temps* (Genève) du 12 février 2000, Jérôme Meizoz rappelle qu'avec les milliers de lettres échangées entre 1953 et 1968 par les deux auteurs collaborationnistes, qui seront portés sur la liste noire du Comité national des écrivains, ce sont d'importants documents inédits qui sont désormais accessibles auprès du département des manuscrits de la bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Le destin de certains écrivains maudits les conduira, nous le savons, à passer une partie de leur existence sur la Riviera vaudoise. Ainsi, Paul Morand, ambassadeur du gouvernement de Vichy en Suisse dès juillet 1944, demeurera à Vevey jusqu'en 1955, date de sa réintégration dans l'administration française, et sera élu à l'Académie en 1968. C'est bien son séjour en Suisse qui explique ce legs à la bibliothèque publique vaudoise. Les deux amis avaient envisagé dès 1961 de vendre les droits de leur correspondance en cours et à venir. C'est finalement la maison Gallimard qui devrait publier les cinq (?) volumes projetés de ces lettres qui constituent notamment un bilan sur le passé et le présent. "Nos lettres seront ma dernière bouteille, celle que l'on jette à la mort", écrit Morand en 1964. Mais une majeure partie de ces échanges porte

sur la littérature : Giraudoux, les nouveaux "Hussards" (Roger Nimier, Jacques Laurent, Kléber Haedens, Antoine Blondin) et Morand se réjouit de cette jeunesse de droite qui ne cède pas aux sirènes de la mode et à l'engagement sartrien. Loin de renier les motifs qui l'ont amené à la Collaboration, il récapitule à Chardonne les raisons pour lesquelles il a dit "non" à de Gaulle en juin 1940 et évoque encore ses dîners, avec Pétain en juin 1940, puis avec Céline en 1944. "Les gens de droite sont toujours aigre. Ceux de gauche ont une espérance imbécile. Reste les frivoles", commente de son côté Chardonne, de son vrai nom Georges Boutelleau, en 1961, qui ajoute une année plus tard : "Il est très difficile d'être de son temps".

Minute, qui avait cessé de paraître avant de reprendre sa parution sous une nouvelle formule, a annoncé, dans son numéro du 14 octobre 1998, l'assemblée générale des ARB du 17 octobre 1998 et l'hommage rendu à cette occasion à Maurice Bardèche.

Hommage à Maurice Bardèche. Au moment de son décès, mais également à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, de nombreux articles ont été consacrés, toutes opinions confondues, à celui qui renonça à tous les honneurs que méritait son immense talent littéraire, pour défendre la mémoire de son ami et beau-frère, Robert Brasillach. Ce dernier est naturellement cité dans la plupart des cas et il eut été trop fastidieux de recenser dans ce bulletin tous les passages mentionnant le poète assassiné. C'est pour cette raison que nous renvoyons nos lecteurs aux *Cahiers* hors série des ARB spécial Maurice Bardèche, à paraître cette année, qui reprendra dans leur intégralité tous les articles concernés. Une fois de plus nous vous remercions de nous envoyer toute information ou article de presse susceptible d'être publiée dans cette prochaine livraison de notre revue.

Brazillac (!) à Gex. A l'occasion de la séance du Conseil municipal de Gex (Ain) du 21 juin 1999, le Conseiller

Introduction à l'Histoire de la littérature "fasciste" (suite et fin)

et des plus riches traditions du monde occidental; il serait même plus exact de dire qu'elle participe à la fois de plusieurs traditions qu'elle a composées entre elles pour se donner son visage propre.

(...) La volonté, l'honneur, l'héroïsme, le sens de la grandeur ne fleurissent pas exclusivement sur les champs de bataille, ni même dans les combats de rue. Ce sont pourtant précisément les vertus qu'exaltent les trois écrivains les plus typiquement fascistes. Plutarque, Corneille et Stendhal.

(...) Rodrigue et Fabrice del Dongo marchent au devant de la vie et de la mort avec le même enthousiasme, la même fierté neuve, la même hauteur d'âme. Ils possèdent l'un et l'autre cette grâce qui nimbe tous les héros fascistes : la jeunesse. (...)

La jeunesse constitue sans doute le pivot essentiel de la représentation fasciste du monde. Claudel a su dire qu'elle est l'âge de l'héroïsme; pour conquérir les jeunes gens, ce n'est pas une existence paisible qu'il faut leur promettre, mais l'âpreté des combats, la grandeur des sacrifices. Les écrivains de la vie dangereuse placent la jeunesse au nombre des fastes de leurs héros; et leurs lecteurs les plus intelligents sont les adolescents, et plus encore les enfants.

Mais la jeunesse est aussi l'âge du bonheur, proprement d'une certaine forme du bonheur allié à la pureté, qui nous semble avoir sa place dans le fascisme. (...), ce bonheur est comme un sixième sens, réservé à certains privilégiés parmi lesquels nous retrouvons quelques jeunes écrivains que nous aimons, Fraigneau, Anouilh, Brasillach. Nous savons pourquoi ce bonheur est lié à l'enfance : c'est celui des grandes vacances. (...) Il est une phrase que nous avons retrouvée avec émotion chez Malraux et chez Bernanos en des termes presque identiques : "La révolution, c'est les vacances de la vie" (*L'Espoir*). "Les révolutions sont nos vacances" (*La grande peur*).

(...) Certes, notre Histoire de la littérature fasciste serait singulièrement incohérente si nous en poursuivions le dessein. Mais c'est parce que nous croyons que le fascisme, étant de l'ordre des sentiments, n'a rien à faire avec la logique. Il est multiple comme la vie même, et fou comme notre siècle, auquel nous ne nous serions jamais consolés de ne point naître.

Ceux qui nous ont quittés

Roger Pache, fidèle entre les fidèles, s'est éteint à l'âge de 90 ans, le 20 août 2000 à Payerne, cité où ce personnage bien connu est né et a passé l'essentiel de sa vie. Journaliste indépendant, correspondant de nombreux journaux et longtemps pilier du *Journal de Payerne*, Roger Pache faisait partie de ce petit groupe de vaudois, intransigeant en amitié, qui, autour de Pierre Favre, sera parmi les premiers à défendre courageusement la mémoire du poète fusillé et à accueillir quelques autres écrivains maudits qui trouveront refuge en terre romande après guerre. Ce boulanger-pâtissier devenu journaliste, exercera avec passion sa profession durant plus de quarante ans, principalement au service de ce Pays de Vaud qu'il aimait tant.

"Personnalité aux idées fortes" a écrit dans son hommage du 23 août 2000 le quotidien vaudois *24 Heures*. "Farouchement attaché à son indépendance, Roger Pache, bien que né dans un berceau du radicalisme vaudois, n'a jamais caché ses sympathies pour les idées de droite, préférant, comme ses amis de la Ligue vaudoise, une ligne de conduite stricte au flou artistique de certains politiciens. Il ne manquait d'ailleurs pas une occasion de livrer ses sentiments dans les colonnes de *La Nation*. Très engagé dans le scoutisme, Roger Pache regrettait souvent, en privé, "la dérive de la jeunesse". (...)"

Jamais à la retraite, notre ARB consacrera plusieurs années de sa vie à rédiger et à publier trois passionnants volumes de *Rencontres et souvenirs*. Le premier, *Un Vaudois non-conformiste à travers le XX^e siècle. 1914-1984*, comprend un entretien de 1978 avec Me Jacques Isorni où il est bien entendu question du procès de Brasillach. Profondément vaudois, Roger Pache n'aura de cesse de dénoncer l'Histoire falsifiée de son "pays" telle qu'on la trouve, notamment, dans les manuels scolaires.

Chacun se souviendra de cette figure haute en couleurs qui, avec son accent vaudois et sa bonne humeur, était toujours présent à l'assemblée générale de l'Association avec ses inimitables "mais taisez-vous" qu'il déclinaient en riant à gorge déployée.

FN Olivier Wyssa, s'exprimant sur les problèmes d'insécurité dans les quartiers pudiquement appelés "zones sensibles", s'écria: *Monsieur Brasillach* a écrit "Mon pays me fait mal". *Quant à vos références*, lui rétorqua, Monsieur le Maire, Paoli, *permettez-moi de penser que citer Brasillach n'est pas le meilleur exemple que l'on puisse donner*. Le secrétaire de séance, croyant sans doute avoir affaire à un représentant de la culture sub-urbaine, mentionnera les deux fois le poète de Fresnes sous le nom de... Brazillac.

Brasillach et le pluralisme dans les bibliothèques municipales.

Le journal *Nord-Isère* (19 septembre 1996) signale que, peu après les attaques dirigées contre le parti de Jean-Marie Le Pen au sujet du respect du pluralisme au sein de la bibliothèque d'Orange, le FN a réalisé une enquête, par voie de questionnaire lancé au niveau national, afin de savoir si réellement le pluralisme réclamé par ses adversaires était bien respecté dans les bibliothèques municipales. Ce sondage se fixait notamment pour objectif de repérer les ouvrages et auteurs disponibles ou non. Jacques Catelin, élu en charge du service Culture du Syndicat d'Agglomération Nouvelle, a relevé pour sa part qu'il n'était pas question de faire de la propagande ou d'inciter à la violence et à l'intolérance. Rappelant que la discrimination raciale est hors-la-loi, l'élu local comprend qu'un ouvrage tel que *Mein Kampf*, de même qu'un auteur tel que Brasillach puissent être utiles dans une bibliothèque universitaire, beaucoup moins dans un établissement local comme en Ville Nouvelle. Il a justifié sa position en déclarant vouloir "préserver la démocratie et l'avancée des idées de droites comme de gauche" mais en évitant de "dépasser certaines limites". Voilà qui nous rassure. Or, vraisemblablement faute de pouvoir trouver certains ouvrages en bibliothèque (voire en librairie), l'un de nos adhérents nous signalait l'an dernier avoir acheté des écrits de Bardèche, Brasillach, Brigneau et Céline à... Hong Kong ! Des auteurs bientôt hors de prix... à cause du coût du billet d'avion.

Journée d'amitié littéraire. Une fois de plus, le Centre Charlier (70, Boulevard Saint-Germain) tenait le 20 mars 1999 sa traditionnelle journée d'amitié littéraire sur le thème: Ecrivains maudits, politiquement incorrects ou artificiellement oubliés, avec de nombreux stands d'associations et revues littéraires. Si, malheureusement, les ARB n'ont pu participer à cette manifestation, les écrits de Brasillach étaient néanmoins présents aux côtés, notamment, de ceux de La Varenne, Jean Mabire, Pierre Gaxotte, Robert Poulet, Gonzague de Reynold, Ramuz, Barrès, Péguy, Céline, Maurice Bardèche et beaucoup d'autres.

Une défense de Céline, l'anti-Brasillach. Dans son n° 211 (juillet-août 2000) *Le Bulletin Célinien* rappelle les positions qui ont souvent divisé la rédaction de *Rivarol* à propos de Céline, en particulier lors de la sortie de *D'un château l'autre*. Ainsi, le BC fait paraître la lettre que P.-L. Moudenc publiait le 31 janvier 1986 dans *Rivarol*, en réponse à Claude Lorme qui voyait en Céline un "anti-Brasillach".

Le mur de Sarajevo (par Vladimir Vukadinovic, éd. De l'Age d'Homme, 1995). L'auteur, traitant une fois de plus de la désinformation sur la Serbie, s'en prend en particulier au bréviaire de la haine anti-serbe *Le Nettoyage ethnique*. Citant quelques extraits de *La Chanson de Roland* puis de la *Marseillaise* (*qu'un sans impur abreuve nos sillons*), il écrit : "Concluons-en que, depuis les XI^e et XII^e siècles, la poésie épique française s'est transmise de génération d'une manière si vivace qu'elle imprègne tant l'hymne national qui est le nôtre depuis deux siècles, que les lois Pasqua sur les étrangers.

Puis, sélectionnons quelques morceaux bien choisis d'un Sorel, d'un Maurras, d'un Barrès, d'un Céline, d'un Brasillach et d'un Drieu la Rochelle. Et le tour est joué !

Nous pouvons écrire *Barbarie et Antisémitisme* – Documents historiques sur une idéologie française."

Une Terre un Peuple (éd. Terre et Peuple, 2000). Dans son dernier livre, Pierre Vial, ancien dirigeant du G.R.E.C.E., passé au Front National puis au MNR, explique son itinéraire et nous fait partager ses convictions. Au travers d'une série d'entretiens avec Olivier Chalmel, il parle des lectures qui ont jalonné son chemin initiatique : "...il y a eu les grandes découvertes : Marcel Aymé, Robert Brasillach, Jean Giono et quelques autres de même race. Tout cela un peu en vrac, et sans toujours avoir conscience de la profondeur de certains textes, qui pouvaient d'abord me séduire par un ton, une atmosphère, d'une façon en somme assez esthétique. (...)"

Des livres politiquement incorrects (éd. Dualpha, 2000). Philippe Randa s'entretient ici avec 25 écrivains, dont le conformisme intellectuel n'est pas la vertu cardinale, au sujet de certains de leurs écrits. A propos de sa bibliothèque personnelle, notre ARB écrit : "Chez Brasillach et Rebatet, je préfère les ouvrages polémiques, c'est-à-dire Notre avant-guerre, du premier et Les Décombres du deuxième: deux impitoyables réquisitoires contre la décadence inévitable et l'imbécillité congénitale des démocraties."

Je suis le bouc... Céline et l'antisémitisme. Avec ce nouvel essai paru chez Denoël, Philippe Alméras veut démontrer que l'antisémitisme de l'auteur du *Voyage* ne naît pas en 1937 avec la publication de *Bagatelles pour un massacre*, mais s'enracine au contraire bien plus profondément dans la vie de l'écrivain. L'occasion pour l'auteur d'explorer les manifestations populaires de l'antisémitisme français, de l'affaire Deyfus aux années d'occupation et expliquer ainsi les facteurs qui ont permis la naissance des fameux pamphlets. De Brasillach, Alméras rappelle surtout le destin, qu'il met en parallèle avec celui de Drieu, Daudet, Giraudoux, Denoël, Suarez ou encore Bernanos et cite à plusieurs reprises la lettre adressée par Céline en 1937 à l'auteur de *Les Sept Couleurs* (cf le *bulletin des ARB* n° 104, printemps 1995, à propos de *Lettres des années*

noires) qui jugeait son argot artificiel et systématiquement "traduit". *Bagatelles pour un massacre*, écrit encore Alméras, reste donc dans les mémoires comme le choc dont Rebatet se souvient et dont Brasillach ne revient pas, lui qui n'a pas chroniqué *Voyage*, ni aimé *Mort à crédit*.

Rêve d'Europe. Jean Mabire signe, aux éditions Irminsul, une trilogie consacrée à 12 écrivains français face à l'Allemagne nationale-socialiste. Le premier volume, qui vient de paraître, se penche sur Edouard Dujardin, Alphonse de Châteaubriant, Abel Bonnard et Jacques Chardonne. Le second sera dédié à Drieu la Rochelle, Céline, Jean Fontenoy et Alfred Fabre-Luce, tandis que le troisième portera sur Jacques Benoist-Méchin, Lucien Rebatet, Marc Augier (Saint Loup) et... Robert Brasillach. Le choix de Jean Mabire s'est porté sur les auteurs les plus renommés inscrits sur la liste des quelque 150 écrivains établie en 1944 par le Comité National des Ecrivains, qui s'était donné pour mission d'épurer la littérature française des "indésirables". Certains rêvaient d'une Europe qui n'était pas forcément celle du "fascisme immense et rouge" et souvent plus mystique, voire romantique, que politique. Brasillach, relève l'auteur dans son avant-propos, mourut fusillé pour avoir cru que le fascisme était la poésie et la jeunesse de notre siècle. A propos d'Abel Bonnard, il est rappelé qu'il présida les Cercles Populaires Français, vitrine intellectuelle du PPF, qui regroupèrent notamment Bertrand de Jouvenel, Alexis Carrel, Ramon Fernandez, Drieu la Rochelle, Robert Brasillach, Jacques Boulanger ou encore Paul Chack. Enfin, c'est encore en compagnie de Robert Brasillach, souligne Mabire, que Drieu, Chardonne, Fernandez, Jouhandeau et Fraigneau participèrent au fameux voyage des écrivains français à Weimar, du 21 au 26 octobre 1941.

Poèmes presque posthumes. Avec *Le cœur a des raisons ou L'oubli n'existe pas*, Guy de Georges de Lédenon dédie ses vers à l'amitié, la fidélité, l'honneur, l'amour, égrainant ci et là les souvenirs d'un itinéraire politique

Ceux qui nous ont quittés

Pierre Sipriot s'est éteint le 13 décembre 2000, à l'âge de 78 ans. Notre confrère *Lectures Françaises* lui a rendu hommage, rappelant que toute sa vie fut consacrée au service de la littérature et des "Belles-Lettres". Présentateur et producteur à la radio et à la télévision, collaborateur à plusieurs revues, dont le *Figaro*, puis *Présent*, ainsi que les *Cahiers de Chiré*, auteur de plusieurs essais et ouvrages d'histoire, Pierre Sipriot obtint des éditions Robert Laffont qu'elles publient la remarquable biographie de Robert Brasillach rédigée par Anne Brassié. On lui doit également un *Robert Brasillach et la génération perdue*, paru en 1987 (in n° spécial des *Cahiers du Rocher*).

Hervé Le Boterf (1921-2000) s'en est allé lui aussi, dans sa 79^e année. Après *L'Autre Histoire* ("Hervé Le Boterf, une image de lumière"), c'est le *Bulletin célinien* qui rend hommage à l'auteur, notamment, d'un beau livre sur Robert Le Vigan, dont on connaît les liens étroits qu'il avait avec Céline. D'abord journaliste, Hervé Le Boterf mena également une carrière littéraire, écrivant plusieurs romans, des ouvrages sur le cinéma et le théâtre, ainsi que des biographies d'auteurs, dont *Le métier de comédien* (1977), entretiens avec Maurice Ronet, qui fut membre des ARB, *Robert Le Vigan, le mal aimé du cinéma* (1986) et *Harry Baur* (1995). Il fit par ailleurs partie du Collège des bardes, des ovates et des druides de Bretagne sous le nom de Luc'hskeudenn.

Mais c'est d'abord comme collaborateur régulier de nos *Cahiers* et auteur de *La vie parisienne sous l'Occupation* en deux volumes, qu'Hervé Le Boterf restera dans la mémoire de notre Association.

Georges Tschopp, qui fit également partie des premiers ARB autour de Pierre Favre, s'en est allé le 10 novembre 1998, dans sa 83^e année. Notre souvenir est avec lui.

Solderie par Patrick Besson*(Le Figaro littéraire, 24 mars 2000)***L'Engagement de Brasillach**

Robert Brasillach nous montre bien, dans *Les Sept Couleurs* (Le Feu follet, 180 francs) que le fascisme est un infantilisme. L'homme qui travaille est naturellement obéissant et donc démocrate, l'homme qui s'amuse devient nécessairement autoritaire et donc fasciste. L'oisiveté est la mère de tous les vices politiques et le fasciste est un homme-enfant. La vie d'artiste, la bohème, un certain romantisme mènent ou en tout cas ont mené droit au fascisme. Ils ont bien raison, les nouveaux maîtres-penseurs « démocratiques », de surveiller de près les irréguliers, les déviants, les fantasques, ceux que déjà dans les années 30 on appelait les anticonformistes : ils sont le ferment du fascisme, qui recrute d'abord dans les brasseries avant d'écumer les casernes, puis les milieux d'affaires.

Écrit de 1938 à 1939, *Les Sept Couleurs* est le premier roman engagé de Brasillach. Il commence par une jolie histoire d'amour platonique entre ce qui pourrait être aujourd'hui deux abonnées de *Télérama* : Patrice et Catherine, étudiants, courent les salles de concert, les cinémas, les théâtres. On dîne dans les petits restaurants russes de la rue Champollion, on échange des points de vue sur les bouquins qu'on s'est prêtés. On remarquera le féroce appétit de ce qu'on appelle aujourd'hui la culture chez la plupart des fascistes notoires d'avant-guerre : Brasillach, donc, mais aussi son beau-frère Maurice Bardèche et surtout Lucien Rebatet, célèbre musicologue. Il y a aussi chez Robert Brasillach, un goût pour les petites rues de Paris et de la banlieue et pour les personnages modestes et originaux qui sont son Picouly, son Pennac, son Pouy. Brasillach, peut être considéré comme le précurseur de tout un pan, et non des moindres, de la littérature française contemporaine, celui du paysage urbain

atypique. A Claude Roy, qui, en 1942, le remerciait platement de dire du bien de ses vers dans *Le Franciste* (qui paraissait alors en zone Sud), avant de s'inscrire, pour s'en sortir, au Parti communiste, notre ARB ne pardonne pas cette déclaration: "Je regrette que le Parti, auquel j'appartenais alors (sans doute depuis le 32 août), m'ait interdit de signer la Pétition en faveur de la Grâce de Robert Brasillach". Il n'est pas plus tendre à l'égard de Bauer, resté à *Je suis partout* à l'époque de "Nous ne sommes pas des dégonflés", quand Brasillach décidait qu'il fallait cesser d'engager des jeunes à risque leur peau pour une cause perdue. Bauer qui, devenu François Chalais après avoir collaboré à *Combat*, organe de la Milice, s'épanchera sur les mœurs que Brasillach n'a jamais eues.

Dictionnaire de la politique française. Il n'est plus besoin de présenter ce prodigieux ouvrage dont Henry Coston a publié l'édition 2000. Ce volume relié contient des biographies d'hommes politiques et de journalistes, ainsi que des articles décrivant les partis et les journaux. Une chronique est bien entendu consacrée à Robert Brasillach (Renseignements: Publications Henry Coston, B.P. 92-18, 75862 Paris cedex 18, France).

Hardi Arditti ! (entendu à l'émission du samedi 16 décembre 2000, "Tout le monde en parle" sur France 2). Pierre Arditti a des goûts littéraires surprenants. Il avoue vouer une passion exclusive à Robert Brasillach : "Je l'ai découvert sur le tard, et je dois dire que j'ai eu tort. C'est un manque de culture de ma part. (...) Je voudrais être le chantre de cette parole qu'on a tendance à éteindre. L'antisémitisme ne me choque plus. C'est dans l'air du temps, alors pourquoi pas ?" Même s'il s'agit d'une "interview mensonge", ça fait quand même bizarre à entendre, non ? (*Minute*, 20 décembre 2000, n° 1981-1982, p. 15, rubrique "La Télé les rend fous").

Non à la censure ! (*De la police de la pensée à la nouvelle inquisition*, actes du XXXIe colloque national du GRECE, 93-103 rue de Sèvres, 75006

Paris, FRF 90.-). Dans son intervention, intitulée *Les méthodes de la Nouvelle Inquisition*, Alain de Benoist explique comment la police de la pensée fait taire ceux qui dérangent. Ainsi, pour discréditer des auteurs, on se fait une spécialité d'enquêter sur leur biographie, cherchant ce qui pourrait ternir la valeur littéraire d'une œuvre. "Mais on se s'occupe pas eulement des vivants. On fait aussi le procès des morts. On relit toute l'histoire sur le mode de l'anachronisme, en passant les œuvres du passé au crible des idées aujourd'hui à la mode, sans considération de l'époque ni du contexte. (...) L'épuration de 1945 n'a pas suffi. On y rajoute tous les jours un post-scriptum en refaisant le procès de Céline ou en transformant Carrel en "précurseur des chambres à gaz", tandis que des adversaires de la peine de mort expriment publiquement le regret de ne pas pouvoir fusiller Brasillach une seconde fois. (...)"

Quand Mussolini lisait Céline et Brasillach. *Le Bulletin Célinien* n° 214 de novembre 2000 cite les *Cahiers mussoliniens* qui comprennent des interviews du Duce. Celui-ci y parle de politique et de culture. On apprend ainsi que si le Lictor italien était un admirateur de Céline, il connaissait également fort bien les écrits des jeunes écrivains européens : "On nous dit : "Votre culture de la révolution n'a rien d'européen". Je peux répondre que la culture européenne d'aujourd'hui relève beaucoup du fascisme enflammé par le désir d'en finir avec la civilisation conservatrice du profit. Les jeunes intellectuels fascistes Pierre Drieu la Rochelle, Jean-Pierre Maxence, Robert Brasillach, Louis Céline sont en train de démolir l'intellectualisme modéré de leur pays. (...)"

Ceux qui, dans chaque pays, m'assurèrent de leur fidélité à ma doctrine, demeurent isolés, avec leur culture, au milieu d'un peuple qui s'oppose ouvertement à nous. Fidèles à mes idées, Degrelle, Mosley, La Rochelle, Fonjallaz, Henne, Céline, Brasillach, Maurras en paient déjà les conséquences. Qui cicatrisera leurs blessures ?"

La Collaboration revisitée.

Il est vrai qu'il n'existait pas à ce jour de véritable histoire de la Collaboration. En effet, la passionnante *Histoire de la Collaboration* publiée il y a un demi-siècle par Saint-Paulien, de son vrai nom Maurice-Yvan Sicard, et récemment rééditée "sous le manteau" avec un tirage quasi confidentiel, reste tout d'abord le témoignage de celui qui fut l'un des dirigeants du PPF de Jacques Doriot. Ensuite, les sources disponibles à l'époque ne permettaient pas encore de se livrer à un véritable travail de recherches en profondeur sur un sujet, on le sait, aussi complexe que controversé. Avec son *Histoire de la Collaboration* (éd. Pygmalion/Gérard Watelet, 786 p., FRF 169.-) utilement complétée de trois dictionnaires consacrés aux acteurs, aux journaux et revues, enfin, aux partis et organisations, Dominique Venner comble manifestement une lacune. La polémique, nous le savons, fait rage au sujet de cet ouvrage auprès de certains de nos amis, ce qui rend le débat d'autant plus intéressant. Invité à l'Assemblée générale des ARB qui s'est tenue à Satigny (Genève) en automne 2000, puis quelques mois plus tard à l'un de nos dîners-débats parisiens, Dominique Venner a su captiver son public en traitant de l'engagement politique de Robert Brasillach. Le texte de son intervention ainsi qu'une recension de son *Histoire de la Collaboration*, qui se penche bien évidemment sur le Poète de Fresnes, paraîtront dans un prochain numéro des Cahiers des ARB.

Un avocat politiquement incorrect. Dans *Lecture et Tradition* n° 286, déc. 2000, Me Georges-Paul Wagner parle de son dernier livre : *D'un Palais l'autre* (éd. Dominique Martin Morin), qui survole cinquante-quatre ans d'une brillante carrière d'avocat. Ayant traversé trois épurations successives, il nous livre ses expériences les plus intéressantes, les affaires politiques. En 1949, il accompagnera, comme Me Isorni, au fort de Mont-rouge un client qui fut fusillé pour fait de collaboration. Me Wagner évoque la mémoire d'un grand avocat, Stéphane Hecquet, "qui avait eu l'occasion,

aussitôt arrivé au palais, révolté qu'il était par l'Épuration et en particulier par la mort de Robert Brasillach, d'évoquer son procès quelques semaines après qu'il eut plaidé et que Brasillach eut été fusillé, de plaider à nouveau pour lui au cours d'un concours oratoire devant des magistrats épurateurs de haut niveau. Je soutiens qu'aujourd'hui, une plaidoirie aussi audacieuse que celle qu'il avait prononcée, refaisant le procès et jugeant les juges, ne pourrait avoir lieu."

Mon demi-frère Robert Brasillach *Altair* n° 105, sept. 2000, publie l'article que Joël Laloux avait consacré dans notre bulletin n° 105 à l'ouvrage de Geneviève Maugis, *Mon demi-frère Robert Brasillach*.

Hommage à Me André Martin.

Ami de feu Pierre Favre, Président des ARB, et membre fondateur avec lui de notre Association, dont il rédigea les statuts en 1948, André Martin, éminent juriste vaudois fêtait il y a environ deux ans ses 90 ans à Etoy. A cette occasion, *24 Heures*, sous la plume de Gilbert Hermann, lui rendait, dans son édition du 21 novembre 1998, un hommage mérité.

En 1934, Docteur en droit, André Martin entre comme stagiaire à l'Étude de Me Henry Vallotton, "un grand patron de stage". Secrétaire rédacteur au Tribunal cantonal dès 1936, André Martin est nommé en 1946 conseiller juridique au Service de Justice et de Législation. Dès 1958, il est promu chef de ce service, dont les tâches essentielles sont alors le conseil juridique aux Conseillers d'Etat vaudois ou aux chefs de service et l'aide à la rédaction de nouveaux projets de lois.

En 1942, notre ARB sera ainsi cofondateur de la Société suisse de droit pénal, puis rédacteur du *Bulletin de Jurisprudence pénale* pendant vingt ans. En collaboration avec André Panchaud, alors juge cantonal, il publiera l'édition romande du Code Pénal Suisse.

Dès sa retraite, et avec l'aide d'étudiants en droit, André Martin consacra ensuite cinq années à épurer la législation vaudoise, un travail de bénédictin.

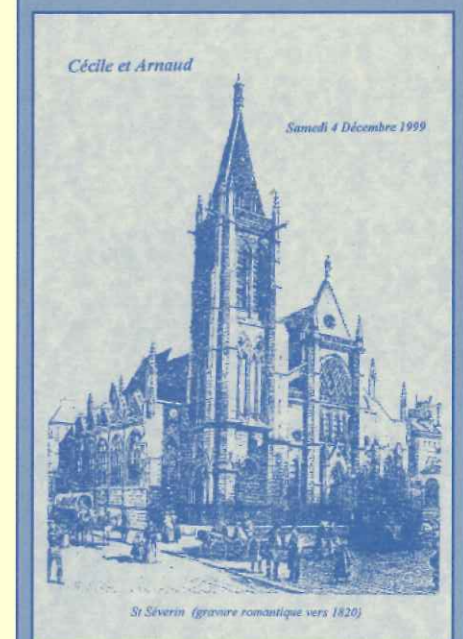
Il reste, enfin, un fidèle des ARB.

L'engagement de Brasillach (fin)

poétique, du pittoresque humain, du bon sens estival, de la drôlerie populaire et de la nostalgie de l'enfance. C'est un réalisme attendri et ensoleillé, qui refait à présent, dans sa version de gauche, les beaux jours des librairies.

Les Sept Couleurs, c'est le fascisme raconté par ceux qui étaient en train, gaiement, de le faire. Brasillach essaie d'y croire. Ce débranché mollasson, ahuri et cinéphile veut devenir un type bien, un type qui positive. On sent qu'il a l'ambition de créer le roman fasciste, comme Malraux a inventé le roman antifasciste avec *L'Espoir* (puces de Vanves, 15 francs). Il y met une ardeur naïve de militant néophyte, normalien par surcroît. Cela donne un texte laborieux, qui devient de fait une condamnation de la littérature engagée, même si c'est du mauvais côté.

Les Sept Couleurs, de Robert Brasillach.



Ils se marièrent à l'église Saint-Séverin (Paris) le 4 décembre 1999 et projetèrent d'avoir beaucoup de petits ARB. Toutes nos félicitations et tous nos vœux de bonheur à Arnaud, notre vice-Président, et à Cécile Challe.

Cahiers Simenon 14

Sous les feux de la critique
1925-1945

Choix, présentations et annotations de
René Andrianne
Préface de Jean-Baptiste Baronian
Les Amis de Georges Simenon
Bruxelles 2000



Robert Brasillach¹ : Claude Aveline, La Double Mort de Frédéric Belot et les romans de Georges Simenon

L'Action française, 26 août 1932.

En commençant un article célèbre sur Georges Ohnet, Jules Lemaitre s'excusait auprès de ses lecteurs, déclarant que, pour une fois, il allait s'égarer hors de la littérature. Il faudrait peut-être aussi invoquer les vacances, et les lectures faciles que l'on réserve aux voyages et aux plages pour se permettre de parler à cette place du roman policier. Mais l'industrie des fabricants n'a jamais atteint, au fond, un genre qui compte parmi ses chefs-d'œuvre maints romans de Balzac, et même *Crime et châtiment*, - sans parler évidemment

Mon pays me fait mal titre Pierre Pauty dans *Ecrits de Paris* (n° 621, mai 2000). "Ce vers qu'écrivit jadis Robert Brasillach est hélas plus actuel que jamais et si le poète martyr s'en devait revenir du royaume des morts, sans doute le pauvre pays qu'est devenu le nôtre lui ferait-il encore plus mal aujourd'hui que voilà plus d'un demi-siècle." Le journaliste poursuit avec une réflexion amère et lucide sur l'état de la classe dirigeante française, l'inversion de valeurs et l'anesthésie dramatique de tout un peuple.

Martyre et gloire de l'obèse (Jean Dutourd de l'Académie Française, *France soir*, 22 juin 1996. Reproduit dans les *Cahiers Henri Béraud* n° IV, été 2000). " C'est un grand honneur pour un écrivain d'être persécuté quarante ou cinquante ans après sa mort. A ce point de vue, ceux qui, pendant la guerre, inclinèrent du côté de Vichy sont particulièrement gâtés. Il ne se passe pas d'années ou même de mois que l'on ne parle d'eux, avec la même passion (ou la même fureur) que s'ils étaient encore vivants. Moi qui ai eu la maladresse d'être gaulliste entre 1940 et 1944, je voudrais bien que, quand je ne serai plus là, on me consacrat autant de polémiques qu'à Drieu ou Brasillach. Voilà qui me distrairait bien, au Père-Lachaise, et me donnerait confiance dans la postérité. (...)"

Deuxième jeunesse d'Henri Béraud (Pierre Gripari, *Nouvelles critiques. Cahiers Henri Béraud* n° IV, été 2000). " Les écrivains maudits de la drôle de Libération furent souvent des hommes d'élite, qui font honneur à notre pays. C'est une chose que tout le monde sait, que beaucoup murmurent, qu'un petit nombre dit tout haut, que certains même n'osent écrire.

Chose curieuse, l'indispensable travail de réhabilitation qui se fait à leur propos ne porte jamais sur la totalité d'entre eux, mais procède d'une façon parcellaire, à coups d'opérations ponctuelles. C'est ainsi que nous avons les amis de Brasillach, les admirateurs

de Céline, les fidèles de Drieu, les défenseurs de Rebatet... Chacun plaide pour son champion, parfois même aux dépens des autres ! (...)"

Henri Béraud sort du purgatoire (Thierry Maulnier de l'Académie Française, *Le Figaro*, 1979. Reproduit dans les *Cahiers Henri Béraud* n° IV, été 2000). " Une chappe d'ombre s'était abattue en 1944-1945 sur les écrivains français frappés par l'épuration. Trente-cinq ans ont passé sur eux. Les plus grands, les plus incontestables de ceux qui étaient en cause sont morts, qu'ils soient tombés sous les balles comme Brasillach, qu'ils aient échappé à la condamnation par le suicide comme Drieu ou par l'exil volontaire comme Céline, qu'ils soient morts en captivité ou en demi-captivité comme Charles Maurras, comme Henti Béraud.

De ces proscrits à des titres divers, que la justice semi-révolutionnaire d'alors entendait frapper non seulement dans leur corps mais dans leur œuvre, la plupart ont peu à peu retrouvé leur place dans notre littérature, ce qui est justice. Quel que soit le jugement que l'on puisse porter sur le comportement des écrivains dont il s'agit, au temps de l'Occupation, ce comportement ne saurait compromettre en rien la qualité de leurs livres, d'empêcher que ces livres continuent d'être lus s'ils sont dignes de l'être.

Mais si la résurgence d'auteurs et de pensées qui avait pu paraître un moment engloutie a été à peu près générale, elle n'en a pas moins été affectée, par les circonstances et par les hasards de l'Histoire. Des disciples ont entretenu sans relâche le culte de Robert Brasillach, éternisé dans sa jeunesse par le peloton d'exécution, ou de Charles Maurras, qu'un communiste tel que Jean Ellenstein salue aujourd'hui comme un des penseurs les plus importants du siècle. (...)"

Pascal Ory le fusilleur... (*Le Monde* du 6 février 1975, cité par Francis Bergeron dans le *Guide du collectionneur politiquement incorrect*,

éd. de l'AEncre, 1996) "A la date du 6 février 1975, je suis prêt à signer un appel en faveur de l'abolition de la peine de mort; mais à celle du 6 février 1945, au nom d'une certaine idée de l'intellectuel et du militant, j'accepte de figurer parmi les douze hommes qui exécutèrent au petit matin le condamné Robert Brasillach dans la cour de la prison de Fresnes." Alors vous auriez raté la fête, Monsieur Ory, car, pendant ce temps, le poète de Fresnes était fusillé... au Fort de Montrouge. Un bel exemple d'intellectuel courageux et conséquent...

Dans *Faits & Documents* du 15 octobre 2000, Emmanuel Ratier cite également cette tribune libre, intitulée *Apologie pour un meurtre*, de celui que la presse a depuis sacré "spécialiste de l'Occupation".

Une famille solidaire (*SAGA* n° 1, janvier 1998) A propos des déboires d'André Malreaux, dans son aventure de jeunesse en Indochine, et des personnalités aux sensibilités diverses, voire opposées, qui apposeront leurs signatures au bas d'une pétition en faveur de l'écrivain: "Les instants d'unanimité sont assez rares chez les intellectuels... Et, comme dans toutes les tribus, ces élans de réconciliation se produisent quand un membre du groupe est en danger. Dans d'autres contextes, et avec des personnalités très différentes, le phénomène se reproduira au moins à deux reprises.. A la Libération, sans vraiment être unanime, la demande en grâce de Brasillach, chantre de la collaboration et de l'antisémitisme, sera soutenue par des intellectuels de tous bords. En 1967, dans un tout autre registre, le jeune normalien Régis Debray, emprisonné en Bolivie pour sa participation à la guérilla guévariste, pourra compter sur une impressionnante mobilisation d'intellectuels d'horizons très divers."

De la nuit du 6 février 1934 au front anti-fasciste (idem) Si, pour la gauche, la manifestation du 6 février 1934 à la place de la Concorde marqua la mobilisation des intellectuels antifascistes et provoqua la signature

d'un manifeste dont la paternité reste contestée, à droite aussi, cette nuit "du 6 février sera un véritable électrochoc. Robert Brasillach s'enthousiasme pour cette "instinctive et magnifique révolte". Et Drieu La Rochelle de s'exclamer, "Ce moment, j'aurais voulu qu'il durât toujours". (...)"

En octobre 1935, ce sont les intellectuels de la droite "révolutionnaire" qui vont se mobiliser pour soutenir la conquête de l'Ethiopie par Mussolini. Le *Manifeste pour la défense de l'Occident*, publié dans *Le Temps*, sera signé par un millier d'intellectuels dont une douzaine d'académiciens et de nombreuses célébrités. "Nous sommes peu, ils sont la force", remarque Roger Martin du Gard en découvrant cette pétition. Selon les dirigeants de l'Action française, rédacteurs du texte, il s'agit de répondre aux intellectuels de gauche regroupés dans le Comité de vigilance antifasciste. Une sorte de "front anti-fasciste", dira Robert Brasillach."

Une enfance française sous l'Occupation (*L'Hebdo*, 17 février 2000). Manifestement, Pascal Décaillot a de la sympathie pour Dominique Jamet et son livre autobiographique : *Un petit Parisien, 1941-1945* (éditions Flammarion): "...et le père Jamet aime la littérature, passionnément. Socialiste, pacifiste intégral, dans la veine d'Alain (et de nombreux dirigeants de Vichy),... En pleine Occupation, il entend devenir un grand journaliste, se met à écrire dans *"La France socialiste"*, y déploie ses idées pacifistes, ne s'interroge pas une seconde sur la bienveillance, évidemment maligne et perverse, des autorités allemandes envers cet alibi de gauche qui entre tellement dans leur jeu. Il y tient le feuilleton littéraire, c'est à dire, dans cette époque, l'un des rôles les plus exposés. Ceux, en tout cas, que l'Épuration punira le plus sévèrement. Et voilà comment, de fil en aiguille, ce père léger et volage associera son nom à la presse collaborationniste. " Et puisqu'à gauche, on est collabo par naïveté, il faut bien que les autres soient des salauds. Aussi le journaliste de *l'Hebdo* n'hésite-t-il pas à poursuivre : "Il n'a rien d'un

Cahiers Simenon 14 (suite)

d'Edgar Poe. Avouons par conséquent sans vergogne que bien des romanciers dits "littéraires" nous paraissent être fort loin, sous l'aspect de l'imagination créatrice, de certains romanciers d'aventures qui ont réussi à créer des types, et que rien ne nous plaît mieux que la lecture d'un bon roman mystérieux, qui excite les facultés logiques. Le roman policier est une mathématique, on le sait, et on n'a pas besoin de renvoyer à Edgar Poe. (...)"

À vrai dire, si nous voulions chercher comment le roman policier peut s'enrichir, ce n'est pas à un romancier comme M. Aveline que nous irions le demander. Mais à un romancier qui pratique consciencieusement son métier d'amuseur populaire et y emploie les dons les plus évidents. Que manquera-t-il à ce romancier pour devenir un romancier véritable, créateur d'êtres, attentifs aux secrets des passions ? L'écrivain qui devrait lire avec le plus de profit la préface de M. Aveline, c'est M. Georges Simenon.

Nous ne sommes pas les seuls à avoir remarqué cet infatigable producteur qui publie depuis un an et demi un roman par mois. Les plus difficiles l'ont découvert avec étonnement. On en a parlé dans cette page même, plusieurs fois. Il faut bien avouer que ces romans sont écrits à la diable, que beaucoup se ressemblent, et que le procédé de la confrontation finale où le commissaire de police démasque l'assassin véritable y est employé avec une irritante monotonie. Il ne suffit pas de surestimer, même par jeu, un écrivain auquel on peut rendre justice. Dans l'ensemble, cela est intéressant, passionnant même, et assez bien fait. Pour ce qui est de l'action, cela dépasse-t-il les autres romans policiers ? Assurément non. Seulement il se trouve que les dons réels de M. Georges Simenon ne sont pas ceux qu'on attribue à l'ordinaire romancier populaire. L'intérêt de ses livres ne vient pas de la découverte :

Cahiers Simenon 14 (suite)

c'est parfois un personnage très secondaire qui commet le crime. On a l'impression que M. Simenon découvre l'assassin parce qu'il faut bien le découvrir: cela l'intéresse-t-il ? C'est peu probable. Ce qui l'intéresse, c'est de créer une atmosphère.

Certes, il en abuse : par la morne pluie, dans un paysage du Nord, nous voyons arriver un grand et gros bonhomme qui commande un bock. Nous sommes fixés : c'est le commissaire Maigret, déjà illustre comme Sherlock Holmes, et combien plus vrai que lui ! Tous les clichés servent pour peindre cette atmosphère étouffante, cette inquiétude. Et cela ne sortirait pas du procédé, si, quatre ou cinq fois au moins, M. Simenon n'avait précisé cette atmosphère en lui donnant un décor. Et c'est cela qui est étonnant : qu'il s'agisse des petites villes du *Chien jaune* ou du *Fou de Bergerac*, de la place des Vosges de *L'Ombre chinoise*, d'un petit tableau norvégien dans *Le Passager du Polarlys*, l'auteur appelle à son évocation des dons qui rendraient jaloux bien des romanciers. Il faut le dire franchement, je ne connais pas d'évocation plus mélancolique, plus exacte, de la vie des canaux que cet étonnant *Charretier de La Providence*, où la brume, l'humidité, l'eau lente composent un paysage inoubliable, pour peu qu'on ait vu quelquefois des écluses dans un plat pays perdu. Lorsque le commissaire Maigret, dans *L'Affaire Saint-Fiacre*, poursuit une enquête dans son pays natal, retrouve déchue et pitoyable la "dame du château" qu'il admirait étant enfant, et fait lever à chaque pas des souvenirs et des regrets, il me semble que nous ne sommes pas si loin de cette humanisation du roman policier que réclamait M. Aveline. Et je sais bien que *Le Charretier de La Providence* et le début de *L'Affaire Saint-Fiacre* sont exceptionnels dans l'œuvre trop rapide de M. Simenon, mais il n'est pas de roman de lui où nous ne devinions ces qualités. Il aime à peindre les tragédies

Brasillach, à vrai dire, n'a jamais commis d'appel au meurtre, mais devra tout de même répondre de ses engagements, à la Libération, par quelques semaines de prison. (...). La mauvaise foi de Pascal Décaillet est d'autant plus flagrante que l'auteur de ces lignes a prouvé qu'il avait lu les écrits du poète de Fresnes en signant le 14 juillet 1995 un article dans *le Journal de Genève*, aujourd'hui disparu: "Fallait-il vraiment fusiller Robert Brasillach ?" (reproduit dans le *Bulletin des ARB* n° 105).

Les écrivains maudits. Sous la direction de Francis Bergeron, *Lecture et Tradition* (B.P. 1, F-86190 Chiré-en-Montreuil) consacre le thème central de son n° 278 d'avril 2000 à... Henri Béraud, le mal aimé. "De tous les écrivains épurés, Béraud est sans doute celui dont la résurrection a été la plus tardive. Sacha Guitry ne fut mis au purgatoire que le temps de ses Soixante jours de prison. Brasillach fut "sauvé" de l'oubli, par son talent, certes, mais surtout parce que ce talent, son beau-frère, Maurice Bardèche, et l'Association des Amis de Robert Brasillach, créée par des Suisses, ont su le faire redécouvrir à de nouvelles générations de jeunes lecteurs. Morand, Fraigneau et Chardonne purent compter sur Nimier et sur les "Hussards", Maurras sur tous ceux qui avaient été à l'école du Maître de Martigues. Céline et Drieu, incontournables dès avant la guerre sur le plan purement littéraire, ont eu Gallimard pour eux. Jean Giono donna des chefs-d'oeuvre après l'épuration et la prison. (...) Béraud, lui, ne bénéficia d'aucune de ces circonstances favorables. Il ne fut pas un authentique martyr, comme Brasillach, puisque sa condamnation à mort ne fut pas exécutée. (...)

L'adieu de Brasillach à Béraud. Francis Bergeron et son *Association rétaise des Amis d'Henri Béraud* auraient-ils lancé une OPA littéraire sur une certaine presse ? En tout cas, le n° 27 (fév.-mars 2000) du bimestriel *Le petit royaliste* (Ecole Saint-Michel, Surins, F-36250 Niherne) consacre à son

tour un dossier à l'auteur du *Martyre de l'obèse*. Alors qu'il se prépare à la mort, pour ne pas manquer sa sortie, Béraud refuse d'écrire à De Gaulle parce qu'il ne peut signer sans se renier. Il domine sa peur: il veut la bravoure. "Cette bravoure, cette lucidité sur lui-même, cette dignité, sont-elles un obstacle à Dieu ? Et pourtant... lorsque, au matin du 6 février 1945, la voix haute et claire de Robert Brasillach, s'en allant à la mort, me cria dans la hall de Fresnes ses suprêmes adieux, je ne pus que faire un signe de Croix en me jetant sur mon lit, pour y fondre en larmes. Lorsque son ami P. Chack vint lui dire qu'il était condamné à mort, il lui promit ses prières... quelles prières ? Les prières d'un athée ? Dans ces moments-là, votre enfance vous remonte au coeur." Dans la biographie consacrée à l'écrivain, le Professeur Jean Butin remarque qu'à partir de 1935, avec son *Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ?* "le collaborateur de *Gringoire* fait maintenant figure d'homme d'extrême-droite, même s'il n'y a aucune affinité entre lui et le Brasillach de *Je suis partout* et le Maurras de *L'Action française*. (...) ...il n'écrivit aucune ligne en faveur des Allemands, invitant même les Français à se tenir droit. De Gaulle le reconnaitra: "Maurras n'était pas n'importe qui, ni Brasillach ni Béraud. Encore Béraud n'eut-il pas de rapports avec les Allemands, mais il était contre moi."(...)"

La Contre-Encyclopédie, qui paraît chaque mois dans *Lectures Françaises* (B.P. 1, F-86190 Chiré-en-Montreuil), consacre sa chronique de décembre 1999 (n° 512) à Pierre-Antoine Cousteau. Après avoir rappelé que PAC fut recruté dès 1932, aux côtés de Lucien Rebatet, par Pierre Gaxotte pour écrire dans *Je suis partout*, notre confrère poursuit: "Ses positions politiques évoluèrent, en particulier à la suite de l'attitude de plus en plus belliciste de la gauche et surtout par la fréquentation assidue et cordiales de maurrassiens très bien formés (Gaxotte, Rebatet, et plus particulièrement Brasillach qui manifesta très vite son amitié à PAC...)" (...)

En 1940, Gaxotte avait mis fin à ses fonctions et il fut remplacé par un triumvirat: Charles Lescat, Robert Brasillach et Pierre-Antoine Cousteau. En réalité depuis les années 35, ce journal de droite se faisait gloire d'être dirigé par un "soviet" de rédacteurs qui discutaient et décidaient ensemble des grandes lignes éditoriales et des reportages à faire. (...)

Il resta fidèle au Maréchal Pétain et continua de fustiger les gaullistes et les communistes envers et contre tout. Il refusa obstinément de changer de "ligne" politique: en octobre 1943, quand Brasillach quitta le journal, PAC en devint le rédacteur en chef jusqu'à sa disparition en août 1944. Il dénonçait dans ses éditoriaux ceux qui semblaient se détourner de la collaboration et on sait que Brasillach fut très touché des attaques de Cousteau contre lui. (...)

Dans Notre avant-guerre, Brasillach parle de Cousteau: "Il est passionné, il est clair, il est plein d'idées justes ou cocasses. C'est lui qui a rédigé toutes nos pages parodiques de *Je suis partout*... Mais c'est lui qui rédigeait aussi le bulletin de politique étrangère... Il est de bonne humeur et toujours inventif..."

Laubreaux, du romancier exotique au critique théâtral. Dans sa chronique *Que lire ?* (*National hebdo*, 10/17 février 2000) toujours autant appréciée, Jean Mabire nous livre cette fois le portrait d'Alain Laubreaux. Né à Nouméa en 1989, fasciné par le théâtre, un temps secrétaire d'Henri Béraud, à qui il sert parfois de "nègre", avant de devenir romancier, l'auteur de *Le rocher à la voile* (1930) entre à *Je suis partout*, dont il va rapidement devenir un des piliers, juste après l'arrivée au pouvoir du Front populaire en 1936. "Devenu fasciste dans les années d'avant-guerre, Alain Laubreaux est arrêté en juin 1940 avec son ami Charles Lesca, l'administrateur du journal. Les voici aux mains des gardes mobiles sur les routes de l'exode. Un de leurs compagnons de chaîne, Thierry de Ludre, épuisé, sera abattu sans jugement au bord du chemin.

Laubreaux s'en sort. Mais il ne

pardonna jamais. Aussi ne va-t-il cesser, durant toute l'Occupation, de tremper sa plume dans le vitriol. Avec lui à la rubrique théâtrale et Lucien Rebatet, dit François Vinneuil, au feuilleton cinématographique, la culture devient une chasse gardée au service de leurs opinions. Les deux compères ont parfaitement compris qu'il n'est pas de combat politique sans combat culturel. (...)

Bien entendu, lors de la scission qui voit partir Robert Brasillach et Georges Blond, il est de ceux qui affirment "ne pas être des dégonflés" et il donne dans le jusqu'aboutisme collaborationniste, jusqu'au 16 août 1944, où il assure à lui seul la parution de l'ultime numéro de *Je suis partout*.

Il quitte Paris parmi les derniers pour rejoindre l'Allemagne, puis réussit ensuite à gagner l'Espagne. Condamné à mort par contumace le 5 mai 1947, il meurt une vingtaine d'années plus tard à Madrid le 5 juillet 1968. (...)"

L'Occupation ? Un délice ! (Pascal Décaillet, *L'Hebdo*, 23 septembre 1999). A propos de *La guerre des écrivains, 1940-1953*, par Gisèle Sapiro (éd. Fayard, sept. 1999, 807 pages). "Ah, qui dira jamais les délices, au féminin pluriel, de la vie littéraire française sous l'Occupation ! Virulente, foisonnante, sexuée, mortifère sanguine et nocturne. Pleine de grâce avec Mauriac, de lyrisme avec Aragon, frappée d'une brûlante et jouissante malédiction avec Céline, Rebatet, Drieu, Brasillach. Vous vous imaginiez ces années d'èbène comme un combat frontal entre le bien et le mal ? Vous avez tout faux, archifaux. Mais il vous reste une voie de salut: dévorer d'urgence la magnifique étude que la jeune chercheuse Gisèle Sapiro consacre à cette sulfureuse époque.

(...) Il bouscule tous les préjugés manichéens, au profit d'un kaléidoscope d'un infini pointillisme où virevoltent, s'entremêlent mille figures plus ou moins présentables. Car ils étaient innombrables, du plumitif hargneux de *"La Gerbe"* ou de *"Je suis partout"* au génie littéraire (Céline). Multiples à se héler, se harponner, s'excommunier, se

Cahiers Simenon 14 (suite et fin)

familiales, obscures, inquiétantes, dans de petites villes qu'on croirait sans histoire, il décrit les déchéances, causées par les revers de fortune, les changements sociaux. Nous sommes très loin des romanciers de l'enquête policière et de la découverte de l'assassin. Nous sommes aussi près que possible de ce que M. Aveline a voulu faire, et qu'il n'a pas fait. Cela ne vaut-il pas la peine qu'on le remarque ?

Voilà pourquoi, malgré ses lacunes évidentes, tant d'écrivains s'intéressent aujourd'hui à M. Simenon. On peut le traiter avec dédain, il n'en reste pas moins un cas extrêmement curieux. Plus attentif, libéré de son public, des procédés qu'il est obligé d'employer, si M. Simenon écrivait moins vite, qui sait s'il ne nous donnerait pas un jour un roman étonnant ? Peut-être se guinderait-il, il est vrai, et perdrait-il ses qualités. Mais celles qui lui manquent sont de celles qu'on peut acquérir, celles qu'il possède sont des dons. En face de ce romancier populaire, M. Aveline nous fait l'effet d'un homme très intelligent et très cultivé qui suit les règles. Si jamais M. Simenon acquiert l'éducation littéraire qui lui manque, soyons sûrs que nous pouvons attendre quelque chose de lui. En attendant, on ne saurait trouver pour les vacances de distraction plus plaisante que de comparer le subtil pastiche de M. Aveline à ces grosses constructions où, parfois, s'abrite la vie.

¹ Robert Brasillach (1909-1945). Critique littéraire et romancier prometteur, il fit partie de l'extrême-droite et se fourvoya dans la Collaboration. Malgré l'intervention des plus grands écrivains de l'époque, le général de Gaulle refusa de commuer en détention perpétuelle la peine de mort prononcée par le tribunal. Robert Brasillach fut fusillé le 6 février 1945.

² Le critique fait ici une longue analyse du roman de Claude Aveline (1901-1987), romancier d'origine russe, de son vrai nom Eugen Avstine.

Les voyageurs de Weimar, Brasillach et Elsa Triolet

Un grand tam-tam médiatique entoure la sortie d'un livre sur le voyage en Allemagne nationale-socialiste, au mois de novembre 1941, de sept écrivains français.

Trois d'entre eux n'étaient pas engagés politiquement : Jacques Chardonne (l'auteur de *Claire*, des *Destinées sentimentales* et du délicieux *Bonheur de Barbezieux*) André Fraigneau (*Les Eblouissements de Guillaume Francoeur*) et Marcel Jouhandeau (*Chaminadour*, *Chroniques maritales*). On notera toutefois que ce dernier avait écrit en 1936 et 37, Léon Blum étant au pouvoir, une série d'articles antisémites. Rassemblés et publiés par Fernand Sorlot, sous le titre sans ambiguïté *Le Péril juif*, ils commençaient par ces lignes :

A dix-neuf ans, quand j'ai quitté ma province, je ne savais pas ce qu'était un Juif. Depuis bientôt trente ans que j'habite Paris, j'ai fréquenté maints israélites, de tous les bords, et je dois avouer que je n'ai trouvé chez eux que des sympathies et des amitiés, une seule fois une hostilité, sans effet d'ailleurs contre moi. Ce n'est donc ni par intérêt, ni par envie, ni par une rancune personnelle, que j'en suis arrivé à considérer le peuple juif comme le pire ennemi de mon pays, comme l'ennemi de l'intérieur. C'est mon patriotisme, si endormi qu'il fût, qui, tout d'un coup froissé, m'a alerté.

Un million de prisonniers...

Les quatre autres avaient participé aux violents combats politiques de l'entre-deux guerres. Abel Bonnard, l'auteur des *Modérés*, membre de l'Académie française, futur ministre de l'éducation nationale et de la jeunesse du Maréchal, avait eu des sympathies pour le PPF de Jacques Doriot. Robert Brasillach, romancier, critique, chroniqueur, poète, écrivain de théâtre, journaliste, rédacteur en chef de *Je suis partout* (fusillé à trente-cinq ans, il laissa une œuvre prodigieuse), se pro-clamait fasciste. *Socialisme fasciste* était le titre d'un livre de Drieu La Rochelle, l'auteur de *Gilles*, venu de Maurras au national-socialisme en passant par le communisme. Ramon Fernandez, ancien critique littéraire de *Marianne* (hebdomadaire de gauche dirigé par Emmanuel Béni, un des rares intellectuels juifs à avoir été pacifiste en 1938-39), adhéra au PPF en 1937.

Un monde englouti

A l'époque, autant que je m'en souviens, ce voyage n'avait ni passionné ni révolté les foules. L'Allemagne avait enfoncé l'Armée rouge. Seul l'hiver arrêta

traiter de vipères et de vermine: c'était ce temps horrible et délicieux où la presse avait encore de l'opinion, de l'odeur. On ne parlait pas de marketing: on se traitait de salaud, on se condamnait à mort par rotatives interposées. Ah, le beau temps, et combien fade semble le nôtre, en comparaison, notre temps si uniformément bien pensant, si politiquement inodore.

Ils faisaient mieux que parler de la mort, ces gens: ils mouraient. Face au peloton comme Brasillach, volontairement comme Drieu. Ecrire, avoir écrit pouvait mener au trépas. Eux, vraiment, avaient été les extrêmes, les ultracollabos. Mais à côté d'eux, combien de fluctuants, de résistants de la dernière heure n'ayant trouvé la lumière de Damas qu'en 1944, ayant commencé, quatre ans avant, par dédier des odes au Maréchal, et tous n'avaient pas le génie de Claudel ! (...)"

Enquête sur les années noires (Jérôme Meizoz, *Le Temps*, 4 septembre 1999). Sur le même sujet et entretien avec l'auteur. "(...) loin d'être une série de choix autonomes et purement solitaires, les conduites des écrivains ressortissent, (...), aux tendances et aux tensions du monde littéraire du moment. C'est, autrement dit, la position dans l'espace littéraire, le genre pratiqué, les revenus de l'auteur, ses conditions de publication, les groupes auxquels il est affilié (ainsi les Académies Françaises et Goncourt) qui dessinent les possibles de ses conduites. (...)

(...) Malgré l'obstacle des censeurs, rares sont les écrivains qui se sont abstenus de toute publication légale pendant la guerre. André Malreaux (qui publie à Yverdon, en 1943, *Les Noyers de l'Altenburg*), André Chamson, René Char, Jean Guéhenno, Michel Leiris. Jean Cocteau se lie avec les hauts dignitaires allemands, Jean Giono publie *Triomphe de la vie* (1941). Pierre Drieu La Rochelle reprend *La Nouvelle Revue française* et lui donne un tour nazi, aidé de Robert Brasillach. Jean-Paul Sartre, bientôt résistant, porte à la scène la subversion des *Mouches* le 2 juin 1943. (...)

Au moment de la Libération

s'instaure un "tribunal des lettres", le Comité national des écrivains (CNE), créé par les résistants gaullistes (François Mauriac, Jean Paulhan) et communistes ou compagnons de route du parti (Aragon, Eluard, Elsa Triolet, Sartre), afin de sanctionner la collaboration littéraire. En émane une liste noire qui comptera rapidement 94 noms, dont ceux de Jean-Louis Ferdinand Céline, Brasillach, Drieu, Paul Morand, Edmond Jaloux, Marcel Jouhandeau, Henry de Montherlant. Giono, également, sera inquiété sans motifs sérieux. Dans la foulée des débats du CNE et de l'épuration naît le culte de la résistance intellectuelle. (...) Il faudra attendre les années 50 pour que se reconstitue, autour du groupe des "Hussards", avec Roger Nimier ou Jacques Laurent, un véritable réseau littéraire de droite. (...)"

Extraits de l'entretien avec Jérôme Meizoz :

"-Et à la Libération, le problème (de la responsabilité de l'écrivain) se pose-t-il d'une autre manière ?

- A la Libération, le moralisme change de camp. Dans le débat que soulèvent les procès et surtout la condamnation à mort de Robert Brasillach, les partisans d'une épuration sévère, qui se recrutent dans la nouvelle génération issue de la Résistance (Vercors, Sartre), plaident la pleine responsabilité de l'écrivain. Leurs aînés - parmi lesquels ceux-là mêmes qui en 1940 faisaient le procès de leurs confrères- demandent l'indulgence. (...)

- Pourquoi Céline a-t-il été considéré comme un véritable prophète par les auteurs collaborationnistes, alors qu'il outrepassait le strict conservatisme de Vichy ?

- C'est précisément parce qu'il est pour eux une caution avant-gardiste et anticonformiste, qui leur permet de se démarquer de l'ordre moral promu par l'arrière-garde vichyste, que représente Henry Bordeaux. La jeune garde collaborationniste, Robert Brasillach, Lucien Rebatet, veut se faire passer pour révolutionnaire sur le plan politique et littéraire. Bien que peu appréciée par les Allemands, l'œuvre de Céline offre, dans un style qui surpasse les audaces

surréalistes, un condensé de la vision du monde qu'elle promet: antisémitisme, xénophobie, anti-intellectualisme, racisme de classe... Brasillach dit par exemple que Céline, en tant qu'homme du peuple, porte un diagnostic authentique sur la "bassesse prolétarienne". (...)"

De Gaulle : l'action faite verbe (Jean Ammann, *L'Hebdo*, 30 mars 2000). A propos de la publication des Mémoires du Général de Gaulle à la Pleiade. "Charles de Gaulle, qui servait du "Cher Maître" à Sartre, Claudel, Mauriac, mais aussi à Louis de Funès, fut -toujours selon Régis Debray- "le dernier homme d'Etat ouest-européen qui ait pris la puissance de l'esprit au sérieux". Il refusa de gracier Robert Brasillach parce que, dit-il, "dans les lettres, comme en tout, le talent est un titre de responsabilité"."

Le fascisme, du mal du siècle au culte de l'Etat (*L'aventure des idées* par Paul Vaute, *La Libre Belgique*, 13 août 1999). Le journaliste tente d'analyser l'esprit du fascisme italien et des modèles qui, de près ou de loin, ont tenté de l'imiter. "Le mussolinisme n'a pas le degré totalitaire de l'hitlérisme (ou du stalinisme). Il ne s'attaque pas frontalement au Roi et à l'Eglise, sa répression est relativement peu sanglante et une partie de son héritage sera reconnu par la République italienne ultérieure (accord du Latran avec le Vatican, progrès de la législation sociale, politique des grands travaux...) En revanche, dans la Péninsule comme à Berlin, triomphent bien cette martiale volonté de puissance et cette magnification du sens tragique de la vie qui conduiront à la boucherie guerrière, en chantant, des millions d'Européens en quête de nouveaux repères. C'est à ce fascisme, "notre mal du siècle", qu'un Robert Brasillach se déclarera toujours fidèle peu avant d'être exécuté."

Petites phrases : P. Vaute illustre son article de citations de Mussolini et de celle, souvent citée, de Brasillach : "Le fascisme, c'est un esprit. C'est un esprit anticonformiste d'abord, antibourgeois, et l'irrespect y avait sa

part. C'est un esprit opposé aux préjugés, à ceux de la classe comme à tout autre. C'est l'esprit même de l'amitié, dont nous aurions voulu qu'il s'élevât jusqu'à l'amitié nationale" (1941).

Altaïr (n° 94, Noël 97). Cette sympathique revue entièrement consacrée à la poésie ne manque jamais de citer notre association et ses publications: "Ces volumineux *Cahiers* (presque 200 pages pour le 41!) sont consacrés à un ou deux ouvrages de Brasillach. Ainsi le n° 41 ("*Notre Avant-Guerre*") et le n° 42 ("*La Conquérante*") et "*Notre avant-guerre*". Ces *Cahiers* sont complétés par un "bulletin" donnant des extraits de presse récents consacrés à l'auteur des "Poèmes de Fresnes" et, plus récemment, par une "lettre d'information" donnant des nouvelles de l'association. Absolument indispensable! Tout militant nationaliste devrait être membre des ARB et lire et relire les chefs-d'oeuvres de cet écrivain, sans doute l'un des plus talentueux de ce siècle."

Marcel Aymé. Non à la Haine (*Marianne*, 16 août 1999) : "De sa Butte Montmartre qu'il aime à réinventer dans ses nouvelles parigotes, il voit de drôles de choses, Marcel Aymé. En cette année 1945, les Allemands sont partis, la France est libre, mais elle se venge, et la vengeance lui déplaît. Sur sa Butte, il a connu des gens bien, il a vu la souffrance, il a écrit celle des juifs dans son recueil magistral, *Le Passe-Muraille*, publié sous l'Occupation, en 1942. Il n'a pas résisté, pas collaboré non plus, vécu simplement, écrit. La haine qu'exhalait le fascisme effarait cet humaniste ironique, la métamorphose de son ami Céline (autre personnage de ses nouvelles) en un antisémite forcené l'a stupéfié. Mais, quand vient l'heure de la libération, Marcel Aymé n'aime pas voir les démocrates, les résistants, tuer à leur tout, au nom de la France. Au nom de la liberté retrouvée, de sa liberté, il se joint à Mauriac et aux intellectuels pétitionnaires qui demandent à de Gaulle la grâce du dévoyé Brasillach - collaborateur, antisémite, pro-nazi esthétisant, condamné à mort. De Gaulle refusera cette grâce.

Les voyageurs de Weimar (suite)

sa progression. Elle paraissait avoir gagné la guerre. L'Angleterre attendait l'Amérique. L'Amérique ne se pressait pas. Les préoccupations essentielles étaient le ravitaillement et le sort des prisonniers de guerre. On le voit dans l'article sur le voyage à Weimar que Brasillach — récemment libéré lui-même — écrivit dans *Je suis partout* :

Je me sens plus que jamais plongé dans le souvenir des camps, anxieux du sort de mes amis, soulevé de colère contre tous ceux qui, officiels ou non, ne comprennent pas qu'on doit tout faire pour rendre à la France ces hommes jeunes qui, au nombre de plus d'un million, paient pour la folie - quand ce n'est pas pour la lâcheté - des autres (8 novembre 1941).

A Weimar, les sept découvrent l'ancienne Allemagne, l'Allemagne de Nerval. Ils écoutent Mozart (le plus parfait, le plus pur) et Schubert, au palais de la Grande-Duchesse. Ils dorment à l'antique hôtel Erb-Prinz, où couchèrent Schiller, Liszt et Napoléon. Ils visitent la maison de Goethe, et les deux pièces de son cabinet où il cessait d'être diplomate pour redevenir écrivain. Ils ne sont pas seuls. De nombreux intellectuels d'autres pays d'Europe sont de la visite, dont Hans Carossa (*Docteur Gian*) et le Suisse John Knittel (*Via Mala*). Le second soir, au dîner, Jacques Chardonne dit quelques mots pour la France. Ancien poilu de 14-18, il parle des guerres qui si longtemps nous opposèrent à l'Allemagne et souhaite que ce temps soit définitivement fini. Brasillach écrit :

Il ne parla que quelques minutes, dans le silence complet. Lorsqu'il eut terminé, John Knittel se dressa et pro-nonça un seul mot "Frankreich."

Alors toute la salle se leva, tendit son verre, applaudit, chacun serra la main des Français qui se trouvaient près de lui. Et, avant qu'un autre orateur reprît la parole, il s'établit un long silence ému que personne ne semblait oser rompre.

Les intolérants de la tolérance

Un tel climat est inimaginable aujourd'hui. Ces sept écrivains français sont devenus des êtres ignobles, vils, sans honneur, sans courage, traités à la France. Aucun d'entre eux n'avait pourtant eu l'idée de saluer Hitler, comme Aragon, et avec lui cinquante intellectuels français de tous poils chantèrent la gloire, le génie, la splendeur, la bonté du petit Père des Peuples, Joseph Staline.

Bonnard, Drieu, Chardonne, Brasillach, Fraigneau, Jouhandeau, Fernandez étaient-ils représentatifs du monde littéraire de ce temps ? Sans doute pas. Celui-ci est

Les voyageurs de Weimar (suite)

tellement divers et divisé...

Cependant on remarquera que trois ans plus tard leurs noms figureront sur la "liste noire" des exclus de la République des Lettres, dressée par le CNE (Comité national des écrivains), avec ceux de (je ne cite que les plus connus :

— Pierre Benoit, Abel Hermant, Edmond Jaloux, Charles Maurras (de l'Académie française), Jean Ajalbert, René Benjamin, Sacha Guitry (de l'Académie Goncourt), l'Henri Béraud, René Barjavel, Benoist-Méchin, Louis-Ferdinand Céline, Alphonse de Chateaubriant, Paut Chack, Henry Coston, notre mémoire, Paul Fort, le prince des poètes, Bernard Faÿ, Alfred F'abre-Luce, Georges de La Fouchardière, Jean Giono, La Varende, Montherlant, Paul Morand, Henri Massis, Anatole de Monzie, Lucien Rebatet, Maurice Vlaminck, etc.

Quand les grands prêtres de la tolérance et de la liberté d'esprit se mettent à être sectaires, ils ne font pas les choses à demi.

Un modèle d'intolérance

A l'opposé, chez les gens dénoncés comme intolérants et d'esprit étroit, on trouve parfois des trésors d'indulgence et de compréhension. En voici un exemple qui date de l'époque du voyage à Weimar et de la liste du CNE.

Pendant l'Occupation, Elsa Isagan, plus connue sous le nom d'Elsa Triolet, Juive bolchevique, s'était réfugiée avec son mari Louis Aragon, stalinien fanatique et farouche résistant depuis 1941 (auparavant il "conchait l'armée française dans sa totalité"), en zone libre, dite aussi zone nono (non occupée). Elsa Kagan-Triolet y était protégée, par le maréchal Pétain, des rigueurs de la guerre, qu'elle avait voulue. On sait que le Maréchal, entre autres choses, refusa que le port de l'étoile jaune fût imposé aux Juifs en zone sud, même après son invasion par les armées d'occupation, en novembre 1942.

En 1943, au plus noir des années sombres, Elsa Triolet écrivit un roman : *Le Cheval blanc*. Elle le publia à Paris, avec l'accord des autorités allemandes, chez Denoël. Denoël avait édité avant la guerre les furieux pamphlets antisémites de Louis-Ferdinand Céline *Bagatelles pour un massacre* et *L'Ecole des cadavres*. Robert Brasillach remarqua *Le Cheval blanc*. Il n'ignorait rien d'Elsa Triolet, ni d'Aragon. Dans *Le Petit Parisien* où il tenait une chronique littéraire, il tint néanmoins à parler du *Cheval blanc*. En quels termes? Les voici :

Ce gros volume est un roman picaresque auquel je vois qu'on pourrait faire bien des reproches. Il n'a ni queue ni tête, il nous évoque le pire monde faisandé

Marcel Aymé immortalisé à la Pléiade (Francis Bergeron, *Présent*, 3 mars 2001) A propos du troisième et dernier volume des oeuvres romanesques de Marcel Aymé, qui reprendra les romans et nouvelles publiés ou écrits entre 1941 et 1967. "Tous les amis de Marcel Aymé défilent certainement dans les pages de cet album : Céline, Gen Paul, Roger Nimier, Blondin, Bardèche, Brasillach, et tous ses collègues de *Je suis partout*.

Et si nous aimons particulièrement Marcel Aymé, c'est parce que ce "père tranquille", comme l'appelle Jean Mabire (*Que lire ?* Tome 1), fit tout ce qu'il pouvait pour tenter d'arracher Robert Brasillach au poteau, et que, comme Jean Anouilh, il tira de ce combat perdu une fêlure secrète, dont il ne se remit jamais.

Les Amis de nos écrivains sont nos amis (Jean-Claude Perrier, *Livres Hebdo* n° 408, 12 janvier 2001). Cet article est consacré à Jean-Etienne Huret, fondateur de la librairie Nicaise qui a passé quatre ans à recenser les quelques 200 associations d'amis d'auteurs. "Une bonne moitié défuntes ou en sommeil. De ces associations loi 1901, qui reposent en général sur les épaules d'une seule personne, souvent un universitaire, toujours un passionné, et aux moyens réduits sauf lorsqu'elles sont hébergées par un organisme officiel (université, bibliothèque, municipalité ou conseil régional), il en a trouvé quatre cents, à qui il a envoyé un questionnaire très précis. Les réponses obtenues ont fait apparaître qu'une bonne moitié d'entre elles étaient défuntes, d'autres "en sommeil", ainsi celles dévolues à Chardonne, Daumal, Pierre Emmanuel, Anatole France, Jean Cocteau ou Jules Romain... L'enquête terminée, il reste 183 auteurs honorés par une association, soit 210 associations, car 18 heureux écrivains disposent de plusieurs associations: Yourcenar, par exemple, et Gide en ont trois.

Quelques chiffres... Sur les 183 auteurs dotés d'une association recensés par le Guide, on compte 165 écrivains de langue française, cinq de langue anglaise (Byron, Conrad, Dickens,

More, Tolkien), deux de langue germanique (Jünger et Zweig), deux de langue roumaine (Fondane et Istrati), trois Slaves (Milosz Tolstoï, Tourgueniev) et un Grec (Kazantzaki). 124 associations ont moins de 300 adhérents, 48 plus, dont 17 plus de 500. La plus modeste? Stefan Zweig, avec 10 adhérents. Les plus fréquentées: Brassens (1000 adhérents), Hergé (800), Zola (750), Giono (700), More (650), Gide, Brasillach ou Teilhard de Chardin (600)...

Gide, Drieu, Sartre, Sollers: quand les intellos s'égarèrent (Stéphane Denis, *Le Figaro Magazine*, 4 novembre 2000). A propos de l'ouvrage de Jean Sévillia *Le Voyage d'automne. Octobre 1941, des écrivains français en Allemagne* (Plon, 2000, 234 p.). "Dans la grande lessive des intellectuels, ce voyage en Allemagne a toujours résisté au bain. Rien n'y a fait et on peut dire qu'aucun des participants n'y a survécu, littérairement parlant. Tout juste peut-on relever que Jacques Chardonne a servi de scénariste de façon heureuse à Olivier Assayas en juillet dernier, avec ses Destinées sentimentales. Soit trente-deux ans après sa mort. Mais l'oeuvre de Brasillach ou d'Abel Bonnard est toujours interdite puisqu'on ne la trouve pas, et Drieu, lorsqu'il a fallu éditer son Journal chez Gallimard, fut l'objet de conditions particulières. La célèbre photo du voyage reste un document infâme qu'authentifie, avec son air appliqué, le lieutenant Heller sous sa casquette et sur son quai.

Cependant le livre de François Dufay nous le rappelle, aucun des participants à ces expéditions ne partit pour d'autres raisons que personnelles. Brasillach voulait faire du reportage, Jouhandeau était amoureux, Fraigneau y alla parce que Jouhandeau y allait. Drieu voulait expliquer à Hitler comment gagner la guerre et Chardonne fuyait sa femme Camille. L'idéologie compta pour peu. Tel est le poids des circonstances sur les destins individuels, dont François Mitterrand, un expert, disait: "Si l'on n'a pas eu vingt ans en 1940, ce n'est pas la peine d'en parler." Mais aucun des voyageurs n'échappa au jugement collectif sur leur responsabilité

collective. Saisi sur le vif, le voyage était indéfendable et resta indéfendu. leurs prédécesseurs et leurs successeurs furent mieux traités. Gide, qui étit le plus intelligent, prit les devants. Il dénonça lui-même sa visite à Moscou. Crevel se suicida et les thuriféraires de Fidel Castro sont aujourd'hui de délicieux vieillards qui frappent à l'Académie. Le voyage d'où l'on ne revient jamais reste réservé à la moitié nazie de l'empire du mal, et cette hémiplegie a pesé pour beaucoup dans la littérature de ce pays. Marcel Aymé disait que les écrivains sont bien bêtes dès qu'ils font de la politique. Toute son enfance avait été marquée par le village où il fut élevé. On y trouvait autant de royalistes que de républicains et il fut tabassé plus souvent qu'à son tour pour des raisons obscures qui tenaient à la religion. Déjà méfiant, il résolut de traverser l'occupation en spectateur, ce qui était une autre façon de voyager. Cela n'a pas empêché qu'en 1944 on lui cherche des poux sur la tête. La tête des autres évidemment, qu'il se refusa à condamner, allant même jusqu'à pétitionner pour la grâce de Brasillach, lui qui détestait les pétitions. Et de conclure, dans une lettre au Président Auriol qui voulait plus tard lui remettre la Légion d'honneur: "Dans un pays où tantôt l'on décore, tantôt l'on fusille les écrivains, votre Légion d'honneur, vous pouvez vous la carrer au train, monsieur le Président, avec vos autres plaisirs élyséens." Cette phrase pourrait servir de morale à la photo du voyage des écrivains en Allemagne. Aragon l'a dit mieux que personne: "Ne t'en vas pas chez l'ennemi, ne t'en vas pas, c'est félonie." Mais il revenait de Moscou et il y retourna dare-dare. Si vous voulez écrire en voyageant, assurez-vous de voyager au moins dans le camp du vainqueur."

Robert Brasillach et le cinéma (*L'Épervier* n° 5, printemps 2000). "Lorsque vous allez à la recherche des livres de Brasillach sur les étals des bouquinistes ou que vous interrogez un libraire "bibliophile", vous vous apercevez que l'oeuvre qui fait unanimité et admiration chez les professionnels de papiers imprimés anciens est *l'Histoire du Cinéma* écrite en collaboration avec Maurice Bardèche. Plusieurs éditions (1943, 1948, 1953) témoignent du succès et de la richesse dont regorge cet ouvrage. Dans ces

pages, disait l'académicien René Clair, *il passe l'air d'une époque où le film était la grande affaire, où l'on courait des salles de la rive gauche à celles des boulevards avec la même ardeur qui poussait à lire Proust, Bernanos, Céline ou Aragon*. Mais où est la place des poètes dans l'énorme machine cinématographique? Voici la réponse de Brasillach: *Comme tout art, le cinéma, c'est le style, c'est-à-dire une oeuvre individuelle exprimée selon la variété individuelle. Il ne semble pas que les découvertes qu'a subies le cinéma depuis 1929, ni celles qu'il subira encore puissent nous faire changer d'avis.*"

Gallimard et la Pléiade ont tué Maurras et fusillé Brasillach une seconde fois (Jean Madiran, *Présent*, 22 juillet 2000). "La mauvaise action gallimardienne apparaît au bout de cette interminable Anthologie de la poésie française, deux volumes édités cette année, le premier de 1586 pages, le second de 1641, dans la célèbre collection dénommée "Bibliothèque de la Pléiade". Pour le seul XXe siècle, c'est plus d'une centaine de poètes qui ont été "choisis, présentés et annotés par Michel Collot (...)

Il pouvait être discutable, mais il n'est nullement scandaleux, d'avoir fait fugurer dans cette antologie Prévert, Queneau, Bassens, Léo Ferré, Barbara. Cela constitue sans l'avoir voulu un contexte qui ne rend que plus odieuse la spectaculaire élimination de Brasillach. Il a été fusillé par le régime gaullien-communiste, et comme ce régime, politiquement et culturellement, est toujours en vigueur, Brasillach reste fusillé, il n'est pas un poète français. Par ce même régime Maurras a été condamné à la détention perpétuelle, la perpétuité est ce qui dure toujours, il demeure prisonnier, il n'entrera pas dans l'anthologie des poètes scientifiquement brevetés.

Sous la monarchie capétienne, les esprits étaient beaucoup moins serviles à l'égard du pouvoir royal qu'ils ne le sont aujourd'hui à l'égard du pouvoir social-chiracommuniste. Comdamnés ont été Maurras et Brasillach, ils restent condamnés. Si par impossible Gallimard l'avait oublié, sans doute le Syndicat de la Magistrature y aurait veillé."

Les voyageurs de Weimar (suite et fin)

de l'en tredeux-guerres, son héros est inconscient et insupportable et il est écrit à la diable, non sans incorrections ni même sans solécismes purs et simples.

Seulement, que voulez-vous ? Il n'est pas ennuyeux une minute, dans un temps où la littérature se fait volontiers assommante, il est allègre, plein d'inventions, de détails, il est clair, et il semble une transposition souvent fort accomplie des récits et des comédies du XVIIIe siècle, légers, amoraux, cyniques et amers, où pas-saient si souvent les échos annonciateurs de la fin d'un monde. Pour tout dire, avec tous ses défauts, il me semble difficile qu'on ne prenne pas un vif plaisir à ce nouveau Gil Blas. (...)

Mme Elsa Triolet n'intervient jamais dans le récit. L'a moralité de son héros la laisse parfaitement indifférente. Tout le joli monde qui s'agite autour de lui - poules de luxe, haute couture, antiquaires juifs, révolutionnaires riches - elle le décrit avec la même placidité. Elle n'a de l'ironie et une juste ironie que pour les filles de grande bourgeoisie qui plagient le style marxiste (...)

Il n'y a dans ce livre aucun des défauts qui marquent généralement les livres de femmes. Abondant, négligé, naturel, il garde une sorte de ligne un peu sèche, qui ne manque pas d'élégance. Oui, en vérité, on pense au XVIIIe siècle, aussi bien par la facture que par l'esprit (*).

Voilà comment, le 30 août 1943, sous la botte nazie, un écrivain fasciste qui allait tomber sous les balles gaullien-communistes le 6 février 1945, parlait du roman d'une Juive bolchevique, épouse de Louis Aragon. Ce n'est pas aujourd'hui, alors que la liberté est totale et les droits de l'homme de lettres reconnus par tous, que l'on verrait cela.

François Brigneau

(*Le Libre Journal de la France courtoise*, n° 223, 29 novembre 2000)

(*) Avis aux amateurs éclairés On chercherait en vain ce texte dans les douze tomes des *Oeuvres complètes de Robert Brasillach*, assemblées, annotées, présentées avec tant de soin, de talent et d'amitié, par Maurice Bardèche au Club de l'Honnête Homme, dans les années soixante. Sauf erreur, la chronique de Robert Brasillach au *Petit Parisien* lui a échappé. C'est un Français de souche, mais Canadien d'élection, le professeur Gérard Sthème de Jubecourt, qui a retrouvé et publié ces 43 articles à la Pensée universelle, à compte d'auteur. Il en reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer chez M. Bruno Croizier, La Marche, 69770 Montrotier, au prix de 50 F franco (le livre compte 250 pages). C'est une aubaine à ne pas manquer.

SERVICE-LIBRAIRIE

Commandes: Association des Amis de Robert Brasillach, case postale 3763, CH - 1211 GENEVE 3. Les prix s'entendent franco de port, sauf occasions. Pour recevoir des Cahiers ou des livres, veuillez payer la somme indiquée en précisant votre commande. Pour les occasions, une facture vous parviendra si l'ouvrage est encore disponible. Pour les paiements, suivre les instructions figurant en page une du présent bulletin concernant le règlement des cotisations.

Une mise à jour du service librairie peut être consultée sur notre site www.brasillach.com où vous trouverez également de nombreux titres neufs ou d'occasion qui ne peuvent trouver leur place ici.

	CHF / FRF	OCCASIONS	
CAHIERS DES ARB			
N° 1, 2, 3, 13, 24 et 29	Epuisés	- Cahiers ARB N° 11/12 (sur Auvergne) 225.-/ 900.-	
N° 1 (réédition 2000), 5 à 39 (sauf N° 11/12) épuisés	25.-/100.-	- Cahiers ARB N° 1 à 4 reliés en 1 volume 300.-/ 1'200.-	
N° 4, 11/12: <i>Hommages à Brasillach</i>	50.-/200.-	- Cahiers ARB N° 1 à 20 reliés en 6 vol. 700.-/ 2'800.-	
N° 40: <i>50 ans après : spécial hommages</i>	30.-/120.-	- Cahiers ARB N° 1, 2, 3, 13, 24 et 29 le n° 100.-/ 400.-	
N° 41: <i>Notre Avant-Guerre; Hommage à Me Isorni</i>	35.-/140.-	- Morceaux choisis de Robert Brasillach. Textes rassemblés et présentés par Marie Madeleine MARTIN. Ed. du Cheval Ailé 1949, 398 pages, un des 50 ex. numérotés sur Vergé (n° 16) 100.-/ 400.-	
N° 42: <i>La Conquérante, Histoire du Cinéma</i>	30.-/120.-	- Lettre à François Mauriac par M. BARDECHE. La Pensée Libre 1947, 195 pages, dos abimé 25.-/ 100.-	
N° 43: <i>Les Quatre Jéudis</i>	25.-/100.-	- L'enfant de la nuit par R. BRASILLACH. Librairie Plon 1934, 255 pages 40.-/ 160.-	
LIVRES et REVUES			
- Anthologie de la poésie grecque par R. BRASILLACH. Stock 1991, 512 pages 26.-/85.-		- Un écrivain nommé Brasillach par René PELLEGRIN, préface de Pierre Favre. C.E.N. 1965, 109 pages 70.-/ 280.-	
- Vingt lettres de Robert Brasillach. Lettres inédites, dont une en fac-similé, avant-propos de M. BARDECHE. Ed. ARB, numéroté luxe 24.-/ 80.-		- Suzanne et le taudis par Maurice BARDECHE. Plon 1957, 222 pages 40.-/ 160.-	
- Morceaux choisis de Robert Brasillach. Textes rassemblés et présentés par Marie Madeleine MARTIN, Ed. P. Cailler 1949, 398 pages 50.-/ 180.-		- La Droite buissonnière par Pol VANDROMME. Les Sept Couleurs 1960, 254 pages 40.-/ 160.-	
- Robert Brasillach écrivain par Bernard GEORGE. SPL 1992, album relié 23 x 29cm, 75 photos, 96 pages 75.-/300.-		- Le Marchand d'Oiseaux par R. BRASILLACH. Le Livre de Poche 1974, 255 pages 15.-/ 60.-	
- Fulgur. Roman (Brasillach, Maulnier, Vailland) paru en feuilleton en 1927. Julliard 1992, 370 pages 44.-/ 140.-		- Comme le temps passe par R. BRASILLACH. Presses Pocket 1978, 377 pages 15.-/ 60.-	
- La mystique du Fascisme dans l'œuvre de Robert Brasillach par Peter TAME, NEL, 464 pages 57.-/ 190.-		- Lettre à un soldat de la classe 60 suivi de Textes écrits en prison par BRASILLACH. Les Sept Couleurs 1960, 141 p. 50.-/ 200.-	
- Brasillach par Jean MADIRAN. NEL 1985, 258 pages 30.-/ 100.-		- Histoire du Cinéma par M. BARDECHE et R. BRASILLACH. André Martel 1948, 572 p., photos n/b. 125.-/ 500.-	
- Je suis partout 1930-1944 par Pierre-Marie DIOUDONNAT. La Table Ronde 1987, 472 pages 50.-/ 170.-		- Chénier par R. BRASILLACH. La Pensée Française 1947, 57 pages 40.-/ 160.-	
- Corneille par R. BRASILLACH. Fayard 1959, relié, 356 pages, 16 p. d'illustrations hors texte. 32.-/ 125.-		- La Conquérante par Robert BRASILLACH. Club du Livre du mois 1953, 344 pages 30.-/ 120.-	
- En marge de Daphnis et Chloé. La journée des absents par BRASILLACH. Altaïr 1983 10.-/ 35.-		- Les Sept Couleurs par Robert BRASILLACH. Plon 1958, 253 p., ex. ARB N° 63 sur Alpha mousse 55.-/ 220.-	
- Trente-cinq poètes chantent Robert Brasillach. Altaïr 1984, 82 pages 12.-/ 40.-		- Un procès de l'épuration: Robert Brasillach par Ch. AMBROISE-COLIN, MAME 1971, 264 p., ph. n.b. 50.-/200.-	
- La Mort en face. Collectif, publications F.B. 1993, nombreuses illustrations, 160 pages 45.-/ 160.-		- Poèmes de R. BRASILLACH. Balzac 1944, 70 pages 60.-/ 240.-	
- Guide des citations de l'Homme de Droite par Francis BERGERON, 1991, 176 pages 18.-/ 60.-		- Poèmes de Fresnes par R. BRASILLACH. Les Sept Couleurs 1949, 76 pages (non coupé) 35.-/ 140.-	
- Guide des grands livres de l'Homme de Droite par Francis BERGERON, 1993, 305 pages 35.-/ 120.-		- Brasillach par Jean MADIRAN. Club du Luxembourg 1958, 260 pages, photos et doc. hors-texte 30.-/ 120.-	
- Enquête sur l'Histoire (revue dirigée par D. Venner) N° 6 : <i>L'Age d'Or de la Droite</i> 13.-/ 45.-		- Bérénice par R. BRASILLACH. Les Sept Couleurs 1954, 177 pages 60.-/ 240.-	
N° 10 : <i>Les écrivains et la Collaboration 1940-1945</i> 13.-/ 45.-		- Domrémy par R. BRASILLACH. Les Sept Couleurs 1961, 261 pages 50.-/ 200.-	
- Léon Degrelle et l'avenir de "REX" par R. BRASILLACH, Le Jeune Européen 1994, 87 pages 20.-/ 80.-		- Oeuvres complètes de Robert Brasillach. Club de l'Honnête Homme, 1964, 12 vol., 8000 p., dont 900 chroniques quasi inédites et 70 doc. hors textes rares 1'500.-/ 6'000.-	
- A Fresnes au temps de Robert Brasillach François BRIGNEAU. Mes derniers cahiers 1. La nuit du 16 octobre 1944; 70 pages 18.-/ 70.-		DIVERS	
2. Un rude hiver. 1994, 70 pages 18.-/ 70.-		- Poèmes de Fresnes dits par Pierre Fresnay. CD 30.-/ 120.-	
3. Le procès, la mise à mort 18.-/ 70.-		- Cassettes ou 33 t. 25.-/ 100.-	
- Brasillach... le maudit par Pierre PELLISSIER. Denoël 1989, 454 pages, relié, cahier photos 45.-/180.-		- Stylo Navigator bleu roi en métal : "Il fallait bien garder l'honneur. Robert Brasillach 1909 - 1945" 15.-/ 60.-	
- Brasillach, l'illusion fasciste par Pascal LOUVRIER. Perrin 1989, 280 pages 38.-/145.-		- Stylo Galaxy bleu métallisé : "Association des Amis de Robert Brasillach 1948 - 1998" 15.-/ 60.-	
- Notre Avant-Guerre par R. BRASILLACH. Le livre de poche, 1992, 448 pages 14.-/ 50.-		- Lo-Cicero chante Brasillach , cassette 25.-/ 90.-	
- Les Poèmes de Fresnes par R. BRASILLACH. La Table Ronde, 1992, 80 pages 24.-/ 80.-		- Carte postale , portrait de R. Brasillach 1.50/ 6.-	
- Poèmes 1944 par R. BRASILLACH. Ed. du Nouveau Siècle, 1997, 50 pages 20.-/ 80.-		- Sérigraphie , portrait de R. Brasillach, 20 x 27 cm 12.-/ 40.-	
- Le Voleur d'étincelles par R. BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1995, 160 pages 28.-/ 100.-		- Il s'appelait Robert - Le 6 février place de la Concorde. Reconquête-Vidéo 1995, 25 min. 25.-/ 100.-	
- Histoire de la Guerre d'Espagne par R. BRASILLACH et M. BARDECHE. G. de Bouillon 1995, 412 pages 50.-/ 180.-		- Badge : Photo de Brasillach (3 cm) 5.-/ 20.-	
- Le Marchand d'Oiseaux par R. BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1995, 151 pages 28.-/ 100.-		- Le Docteur Merlin chante Robert Brasillach. CD 28.-/ 110.-	
- Les Sept Couleurs par R. BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1995, 189 pages 28.-/ 100.-		- Mon pays me fait mal; Aux morts de février; Le Camarade; Bijoux; Le jugement des Jugés.	
- Bérénice par R. BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1995, 26.-/ 89.-			
- La Conquérante par R. BRASILLACH. Godefroy de Bouillon 1997, 296 pages 45.-/170.-			
- Le romantisme de la jeunesse chez R. Brasillach par Ginette GUITARD-AUVISTE, 12 pages, fac-simile d'un article paru dans <i>Ecrits de Paris</i> , février 1969 6.-/ 24.-			